



Introduction

Être une femme libérée c'est pas si facile.
Et être un homme libéré ?

Vous avez reconnu la chanson de Cookie Dinger , "Femme libérée" de 1984 et ma volontaire erreur dans le nuage de mots en couverture.

Cette fois, je voudrais questionner notre époque sur les rapports de genre, est-elle féministe ou masculiniste ?

Comment fonctionne et se fonde ce que nous nommons le "patriarcat" ?

Comment en est-on arrivé là ?

Si nous pouvons considérer qu'aujourd'hui ce n'est plus totalement le cas en Europe et dans le monde occidental, l'analyse des rapports entre les sexes que nous appelons aussi genres, montrent que, le plus souvent, les hommes soumettent les femmes à leur domination.

Cette domination, vue comme un rapport de pouvoir entre hommes et femmes, est présente dans tous les peuples et toutes les nations, dans l'histoire et dans le présent.

Ces rapports de pouvoir définissent un statut de la femme plus ou moins élevé, aux conséquences plus ou moins brutales, cachées ou extrêmement violentes*.

Comment, pourquoi et qu'en est-il aujourd'hui ?

Depuis que je suis un peu l'actualité, plus de 55 ans maintenant, la « libération des femmes » est un des sujets les plus présents dans les médias. Je veux dire cet énoncé « féministe » qui veut que l'oppression des femmes soit patent, omniprésent, et doive faire l'objet, pour sa disparition, d'un combat permanent, et quelquefois violent, contre les hommes et ce que nous appelons communément le « patriarcat ».

Ce patriarcat qui, par ailleurs, s'expose dans les mariages forcés, les principes d'héritages ou les plafonds de verres professionnels, les différences salariales et finalement dans les drames du féminicide, toutes formes de réalités, de violences faites aux femmes, inacceptables , insidieuses ou manifestes , imposées aux femmes du fait des hommes. Notre condamnation commune de cet état de fait, où que ce soit sur notre terre, est sans appel.

Faisons ensemble une petite balade sur ces chemins de crête, où le moindre faux pas va vous entraîner dans le rejet brutal de mes propositions.

En soi, indiquer ici cette réserve ou, précaution, vaut pour tous les discours incohérents et partisans du monde dans lesquels nous nageons, entre féminisme de combat et masculinisme ridicule.

Ce document s'apparente plus à un travail journalistique, il n'a pas la prétention d'être un document universitaire.

Commençons par un constat : la situation des rapports de genre n'est pas la même en France, au Qatar, au Congo ou en Chine.

Et pour cause les fondements historiques, sociologiques, anthropologiques ou culturels sont différents dans chacun de ces pays. Pourtant nous pouvons y voir la permanence de formes d'oppression, plus ou moins forte, des femmes par les hommes.

Nous nous interrogeons peu habituellement sur ces différences de formes et sur l'origine de ce principe de domination de genre, qui définit un rapport de genre à chaque fois, particulier puisque localisé et, générique puisque présent dans la plupart de nos sociétés. A cette aune, même dans des cultures proches, il y a des différences perceptibles dont il faudrait aussi analyser les raisons particulières, en France, en Angleterre, en Allemagne ou aux Etats Unis, par exemple. Plus profondément des considérations régionales ou de communautés sont à prendre en compte.

A chaque fois le "statut", la "position" de la femme à été, sera, est particulier.

Posons deux principes :

- Premier principe : Nous pouvons constater que *la famille est le lieu principal où sont élevés les enfants*, issus d'une procréation naturelle ou non. La statistique des *naissances montre qu'il y a environ autant de femmes que d'hommes. *La famille est le premier lieu d'expression des rapports de genre*, et cela quel que soit le modèle familial, sa structure, son histoire évolutive. Cette empreinte originelle ne peut qu'être déterminante. Il faut donc s'intéresser aux structures familiales.
- Deuxième principe : En dehors de la famille, *Il y a d'autres lieux de vie, institutions, où les rapports de genres sont construits* : l'école, l'entreprise, la religion, plus généralement la société. Disons qu'ils sont alors plus politiques, ou d'origine sociétale, transmis sous forme de pressions morales, religieuses, sous forme de règles de fonctionnement, d'habitudes (Habitus), de lois. Enfin ils sont aussi *présents et prégnants dans nos propres intériorisations psychologiques des genres et des comportements de genre.*

Enfin n'oublions pas l'aspect piégeux des rapports de genre car nous faisons, hommes et femmes, l'objet d'injonctions multiples à se conformer.

Non plus, en tant qu'hommes, ne trouvons pas une certaine condescendance à considérer ce rapport de domination défavorable aux femmes.

« L'existence des femmes, le sens de leur existence, précède la domination et la transcende. Elles valent mieux que d'être considérées comme des victimes, presque par nature. La violence exercée par les hommes ne témoigne jamais de leur capacité à dominer les femmes. Elle dit tout l'inverse. »

Leonora Miano dans «La langue des femmes »

De la famille

Le lien famille-rapport de genre , me paraît intrinsèque, parce que c'est dans la structure familiale que s'expriment à l'origine les rapports de sexe, ou de genres. C'est dans cette structure que se fondent les rapports de pouvoir et d'oppression entre les sexes. Nous les observons dans les règles organisationnelles familiales, celles du travail domestique, celles de la succession , de l'autorité parentale. Ils s'expriment aussi dans la prédominance d'un genre dans les décisions qui engagent la vie familiale. Ils peuvent refléter ou se traduire, également dans les règles sociales qu'imposent un groupe social, un état, dans le fonctionnement familial.(Successions, divorce, garde des enfants, autorité parentale...) Historiquement, le recul ou l'absence du pouvoir des femmes conduit à leur domination de facto par les hommes. *Les rapports de genre ne sont pas les mêmes selon la structure familiale qui les voit naître et se développer.* Précisons également que si par miracle une famille échappe peu ou prou à l'injonction dominatrice des hommes sur les femmes, bien vite la société dans ses différentes manifestations, l'école, la religion, l'entreprise, les fonctions sociales ou politiques, se chargent de le rappeler assez violemment aux réfractaires.

Base familiale et groupe social.

Pour illustrer ce lien entre famille et groupe social, nous reprendrons ce qu'écrit Claude Lévi-Strauss dans son livre "l'histoire de la famille" (1) :

« Ce qui différencie réellement l'homme de l'animal, c'est que, dans l'humanité, une famille ne saurait exister sans société, c'est-à-dire sans une pluralité de familles prêtes à reconnaître qu'il existe d'autres liens que ceux de la consanguinité, et que le procès naturel de la filiation ne peut se poursuivre qu'à travers le procès social de l'alliance. »

Cette réflexion annonce, chez cet auteur, le rôle prédominant des alliances entre famille qu'il va décrire et notamment l'échange des femmes et le mariage exogame ou endogame, ainsi que la notion de "maison" pour désigner les petits groupes humains familiaux rattachés à un lieu, une terre... C'est à ce creuset que se forment les rapports de genre.

Emmanuel Todd*, après Claude Lévi-Strauss et bien d'autres auteurs, a étudié et classifié les différentes structures familiales, décrit leurs principes de fonctionnement, et cartographié par type leur présence dans le monde..

Son étude montre , dans la période récente et au cours de l'histoire, comment elles se sont exprimées et comment elles fonctionnent.

Il analyse et découvre un lien , une influence concrète et primordiale de nos structures familiales, avec nos organisations , politiques, économiques et sociales. Partant de ces constats, il décrit la place des femmes dans ces structures familiales où l'histoire montre que la domination est masculine plus que féminine.

Nous passerons sur les liens entre structures familiales et organisations politiques, objet principal de ses études, pour nous intéresser à ce qu'il dit des types de structures familiales et de la place des femmes.

*Emmanuel Todd appartient à l'école de Cambridge, qui a mené de très nombreuses études sur les structures familiales et de parentés depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Des principes d'organisation de la famille.

La cellule familiale.

Il n'est sûrement pas très facile de décrire et de comprendre toutes les configurations familiales des groupes humains. La vie de groupes communautaires et la notion-concept de « famille » en occident, depuis quelques millénaires, conduit à dire que la situation actuelle est une histoire complexe où nous constatons l'existence majoritaire de familles hétérosexuelles composées, du couple et des seuls enfants du couple. Cette structure familiale est appelée "famille nucléaire".

A l'échelle des dizaines de milliers d'années des migrations humaines, depuis l'Afrique, nous pourrions penser que la situation que nous imaginons la plus commune ici, en Europe occidentale, est la forme la plus aboutie des structures familiales. Mais pour comprendre l'état actuel dans le monde des structures familiales, il faut ajouter que les principales évolutions de ces structures ont été faites au centre de l'Eurasie*. Pour nous, européen de l'ouest, ce cœur est à l'est, au moyen-orient, là où se sont fondées nos civilisations et notamment celles des sumériens, sémites, égyptiens, grecs, étrusques, romains.

Finalement si les structures familiales de notre occident sont plutôt de type couple-enfants il se pourrait bien que ce soient les plus anciennes et qu'elles correspondent probablement à celles des nomades chasseurs-cueilleurs repoussés, ou s'étendant, aux périphéries de l'Eurasie.

Une meilleure connaissance de ce qui se passe en Asie, avant l'apparition progressive des grandes civilisations, c'est à dire entre -10000 et -5000, serait utile afin de voir s'il existait déjà des formes patriarcales de l'organisation familiale, ou au moins une prédominance masculine ou féminine. De nombreux auteurs pensent que non, les chasseurs-cueilleurs étaient probablement organisés autour d'une cellule familiale composée par le couple et ses enfants, regroupée en clan, plus ou moins d'origine familiale, essentiellement nomades, ou nous ignorons les règles de solidarité, par exemple pour la prise en charge des enfants ou des ancêtres. La solidarité Homme/femme dans cette cellule familiale étant certainement le gage de leur survie.

Partant d'une organisation plutôt simple autour du couple, la première évolution des structures familiales apparaît lors de la sédentarisation de la fin du néolithique (- 10000 à - 5000 avant JC) poussée par l'élevage et l'agriculture, et très probablement avec des problématiques d'héritage non divisés, et de conservation de la filiation, proposées par l'analyse ethnologique de ce passé. (voir les ouvrages consultés en fin de ce texte).

Puis, au-delà de - 5000 ans, très progressivement, des cités comme Ur, se constituent et grossissent. Ces cités impliquent une division des tâches, l'apparition des métiers, une organisation technique et politique de la cité, un déploiement de l'autorité. Une zone d'influence agraire, qui permet à la ville de se nourrir, s'impose alors.

Les historiens et anthropologues décrivent ces processus d'urbanisation en fin de néolithique qui accompagnent l'âge du Bronze, et la constitution de pouvoir politique incluant

la notion d'état, ou de royaumes, et établissant au passage un régime essentiellement patriarcal qui semble s'imposer à l'âge du fer, premier et second. (-1200, -700)
Commence alors l'histoire avec l'arrivée de l'écriture.

* Eurasie l'ensemble géographique allant de l'europe et l'asie. ([Voir carte sur ce lien](#))

Ce sera à partir des évolutions faites par les civilisations de l'Euphrate, Sumériens, Sémites, du Nil avec les Egyptiens, que naîtra l'occident que nous connaissons. Ce dernier empruntant l'écriture, la royauté, la division du travail, la notion d'état,... , pour se concrétiser dans l'exemple des cités grecques, (-1200) puis de l'empire romain, dont nous avons les traces écrites et formels.

Nous avons donc beau jeu de critiquer, en Afrique, au moyen orient en Asie centrale, des structures familiales de type patriarcal, beaucoup plus communautaires, où le statut de la femme, dirait E.Todd, est bas. Elles sont en fait le résultat d'une élaboration historique de plus de 5000 ou 7000 ans, au moyen orient et en Asie que nous n'avons pas connue à l'identique sur le versant occidental de l'Europe où les structures familiales restaient celles des chasseurs-cueilleurs principalement où évoluaient vers des familles à patriarches. Autant dire aussi qu'une évolution de ces structures, issues de l'histoire humaine, ne peut être que très longue, là où elles sont apparues.

Ne partons pas sur une erreur de compréhension de ces constatations apparemment majoritaires. Ces structures familiales ne sont pas toujours identiques et invariables dans l'espace ou le temps. Elles peuvent reposer sur une organisation patriarcale, ou plus matriarcale, par la transmission de l'héritage par exemple, ou reposer sur un accouplement des individus en dehors ou dans le groupe d'origine dit endogame ou exogame.

Les différents types de structures familiales.

Pour éclairer ces questions disons que les différents types de cellule familiale se résument en trois types principaux* :

- La famille nucléaire
- La famille souche
- La famille communautaire.

La famille nucléaire,

C'est la famille composée des seuls parents et de leurs enfants, les enfants quittant la cellule familiale pour fonder une famille indépendante. Les couples sont exogames, l'endogamie y est proscrite ou très limitée, on ne se marie pas avec sa cousine. L'héritage est réparti de façon égalitaire ou inégalitaire.

Dans les formes occidentales modernes les femmes sont libres, le mariage est de type électif. Pour des raisons sociales et économiques, on constate souvent une forme de reproduction sociale, on se marie quand même dans son milieu social. Aujourd'hui, on divorce librement, et majoritairement les femmes maîtrisent la procréation.

Bien sûr ces principes ne sont pas absolus, ils restent en évolution, et changent selon les avancées des mœurs de chaque pays et de chaque groupe social dans ces pays, qui ne les gèrent pas toujours de la même façon.

*Principaux parce qu'E.Todd décrit des sous types. (16 au total), par exemple Nucléaire égalitaire et nucléaire non égalitaire (Todd dit absolue). Termes également utilisés par le sociologue Frédéric Le Play, au XIXe siècle, qui parle des familles Nucléaire, souche et patriarcale

Dans le monde Occidental, Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, on peut, selon E.Todd, distinguer un premier type de famille nucléaire basé sur le principe de la liberté (absolue) et un second type basé sur le principe de la liberté et de l'égalité. Autrement dit les membres de la famille sont libres, mais par exemple l'héritage peut être réparti selon des règles inégalitaires entre les enfants, voire entre filles et garçons. (Les causes en semblent plutôt d'ordre économique). Mais l'héritage peut être légalement réparti de façon égalitaire entre les enfants, cas de la France par exemple.

La Grande Bretagne serait sur le modèle "libertaire-inégalitaire" ou "absolue", et donc l'immigration anglaise aux Etats Unis également. Cette caractéristique pourrait expliquer la plus grande tolérance anglo-saxonne à l'inégalité des richesses.

La France, dans certaines de ses régions, comme l'île de France, serait plus sur le principe de la famille nucléaire égalitaire.

Une multitude de rapprochements historiques peuvent être fait comme celui d'une France révolutionnaire, menée principalement par l'île de France aux structures familiales nucléaire-égalitaires, s'opposant à des régions françaises, par exemple la Vendée et aux autres pays d'Europe occidentale, Angleterre, ou Empire Austro-Hongrois, dont les structures familiales sont de type souche principalement ou communautaire.

Pour pratiquement chaque pays européen, on trouverait des régions, s'appuyant sur des structures familiales différentes, essentiellement le type « souche » en Europe centrale et de l'est, et nucléaire sur la façade ouest de l'Europe.

Des communautés locales peuvent être basées sur des structures familiales différentes. pour des raisons religieuses ou historiques. En France le sud-ouest est plus de type communautaire ou souche.

La famille souche ,

La famille souche, concept auquel Claude Lévi-Strauss préfère celui de "maison", désigne un type de famille où les relations parents-enfants sont de type autoritaire autour du père.

La transmission de l'héritage est essentiellement patrilinéaire,

La règle de la primogéniture plus ou moins stricte définit si les filles peuvent hériter ou non. Il y a donc un héritier unique ou principal.

Les fils célibataires peuvent rester dans la famille du père avec l'héritier désigné. En Europe souvent les garçons non héritiers embrassent des carrières, religieuses, militaires. Il y a ainsi de nombreuses familles avec un fils prêtre et un fils militaire.

Les fils mariés peuvent partir s'ils ont les moyens de constituer un foyer, grâce à une profession par exemple.

La mère y tient un rôle important bien que soumise à l'autorité du père.

La femme de l'héritier est importée, "rapportée", dans cette famille, en croisement de familles souches proches ou lointaines. La littérature nous offre des sagas familiales de ce type, des romans où les belles-filles sont plus ou moins bien traitées, dans le cadre d'une concurrence féminine.

Le mariage est exogame, la plupart du temps, rarement endogame.

Le statut des femmes est variable s'y ajoute ou s'y superpose une position sociale, une femme noble vaut mieux qu'un homme roturier, et donc qu'une femme de milieu inférieur.

Des structures du type souche dominante en Allemagne, au Japon, en Europe de l'Est, en Russie. Pour mémoire, E. Todd montrera que c'est dans les pays, nations, ayant ce type de structures familiales qu'apparaissent les régimes autoritaires. La raison en est la soumission familiale à l'autorité incarnée par le père. Les exemples récents sont ceux des régimes autoritaires du Japon et de l'Allemagne à la fin du 19^{ème} et jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècles.

La famille communautaire :

La famille communautaire, quelquefois appelée "Patriarcale", est celle où les membres restent groupés, quelle que soit son extension, ainsi les pères, les frères, les cousins vivent ensemble, seule la disparition des anciens fait évoluer le groupe.

Les relations entre les frères et les cousins sont égalitaires.

Les enfants mâles se marient et amènent leurs épouses, issues souvent d'alliance avec d'autres familles du même type.

Ces familles communautaires se structurent, leur organisation devient administrative et économique. Elles peuvent constituer des groupes importants de plusieurs dizaines voire centaines de personnes.

La notion d'héritage peut être relative, si tout appartient à la famille, seuls les objets personnels appartiennent à l'individu.

Les mariages se font de façon endogamique essentiellement. On épouse souvent un cousin, un oncle, plus rarement un frère ou une sœur. Les dynasties pharaoniques égyptiennes fonctionnaient, jusqu'à l'extrême, sur ce type de modèle. Extrême puisque l'inceste avec un parent direct y est toléré voire nécessairement appliqué pour la survie de la dynastie.

C'est sous le régime des structures communautaires que vivent une grande majorité des populations arabes, africaines, ou asiatiques. Là encore principalement mais pas exclusivement, des structures de types souches ou nucléaires y coexistent aussi.

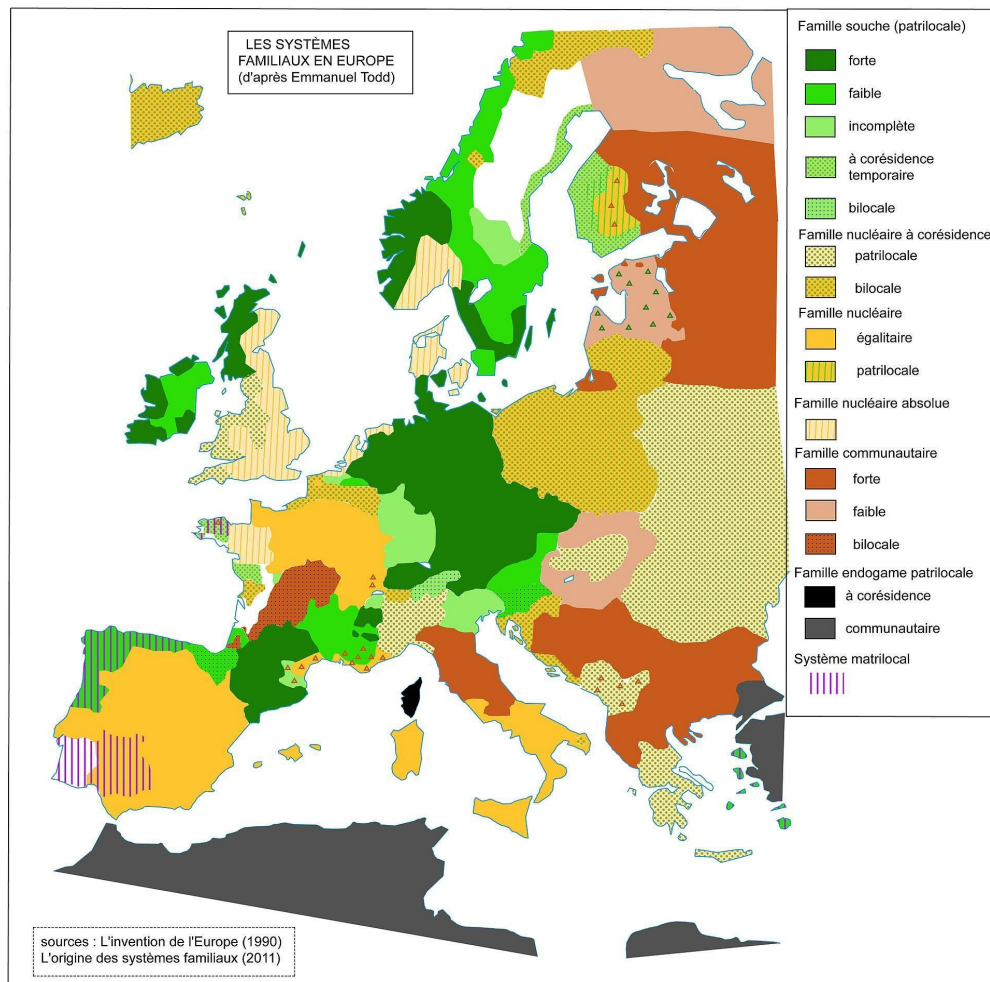
Ces structures majoritaires communautaires se retrouvent en Chine, Vietnam, Russie, Inde du Nord, Cuba, Finlande, plusieurs pays d'Europe Centrale : Bulgarie, Bosnie-Herzégovine, Hongrie, Kosovo, Macédoine, Serbie et dans le centre de l'Italie.

Pour l'anecdote, on recense quelques 'pays' de famille communautaire en France (Limousin, Languedoc).

E. Todd montrera que cette géographie correspond à l'implantation des régimes communistes. L'appropriation collective des biens en serait une partie de l'explication ainsi que la soumission à l'autorité des patriarches du groupe.

La place des femmes y est progressivement abaissée avec le temps. Mais elles peuvent y jouer un rôle important. Elles sont les mères des enfants, et à ce titre peuvent avoir un pouvoir réel, comme la “babouchka” Russe par exemple.

Carte des systèmes familiaux en Europe, E.Todd.



Les différents types d'organisation sociales des structures familiales, L'hérédité et le lieu de vie.

La patrilinéarité et la matrilinearité,

Qui donne la filiation, la mère ou le père ? Qui transmet le nom, l'appartenance à une classe, des droits particuliers à exercer un métier par exemple ?

Mais pour autant la question ne règle pas complètement la façon dont se fait l'héritage, c'est le premier né qui est l'héritier, quel que soit son genre mâle ou femelle ou le premier fils ou fille ? Ne parlons même pas ici de la fameuse [loi salique](#) (XVème siècle) Une sorte d'invention historique par les juristes du royaume, basée sur une pseudo tradition Franque. L'héritage est-il dévolu à part égale aux enfants sans distinguer leur sexe, ou y a-t-il un héritier principal ?

Nous pouvons voir que le type de famille, communautaire, souche ou nucléaire, sans compter leurs sous-types, vont orienter un type Matri ou patri-linéaire.

Il est clair que le statut des femmes ou des hommes, et donc le rapport de genre, va dépendre aussi de ses règles de patri ou matri-linéarité et d'héritage.

La matrilocalité ou la patrilocalité.

La question devient : dans quelle famille vit-on, celle de la mère ou celle du père ?

Qui rejoint la famille, les femmes ou les hommes ?

La encore une matrilocalité favorise une matrilinearité et inversement pour la patrilocalité.

Il y a des exemples africains de matrilocalité, notamment de l'Afrique bantoue ou dans la culture swahilie. Par exemple, chez les pigmées le groupe familial souhaite avoir un maximum de filles pour attirer sur leur territoire des hommes.

Ces groupes se rattachent aux familles de type communautaire en général, qui peuvent être matrilinearité, sans définir un matriarcat au sens stricte.

Les familles de type souche sont plutôt de type patrilocales, sans que ce soit une exclusivité.

Les familles de type nucléaire tendent à échapper à cette règle, elles s'implantent où elles le désirent, on parle alors de bilocalité.

La question pourrait être malgré tout comment se fait ce choix. Et où finalement le couple s'installera. La prédominance masculine existe aussi pour les familles nucléaires.

Le patriarcat et le matriarcat.

Définissons le patriarcat comme une organisation où l'autorité des pères est prépondérante dans la plupart des décisions et des règles de vie communément admises. Également le patriarcat induit une soumission des enfants aux pères,

Cette organisation familiale veut que les fils restent avec les pères. L'autorité lui est remise et chacun se doit de suivre ses décisions.

Disons que le matriarcat reposerait sur l'autorité prépondérante des mères, mais ne serait pas un exact inverse du Patriarcat.

Nous parlons bien de prépondérance, ce qui ne veut pas dire d'exclusivité. Nous connaissons des groupes humains, souvent claniques, qui sont matrilineaires, en Afrique par exemple.

Tentons de rester objectif, si les rapports de genre sont directement influencés par ces structures familiales et leurs corollaires de patri ou matrilinearité et patri ou matri localité, ils ne sont pas indépendants de principes, pratiques sociales de l'ordre des us et coutumes qui traduisent une réalité du pouvoir qu'un genre peut établir sur un autre en le dominant, sans qu'il ne soit ancré dans une quelconque réalité biologique.

Ainsi une société peut-être constituée principalement de familles nucléaires et être de type patridominante, disons, par abus de langage, patriarcale. Il faut préciser que nous n'avons pas constaté dans l'histoire humaine à ce jour de sociétés strictement matriarcale, quelques-unes semblent en avoir certaines caractéristiques. Il y a aussi des sociétés patriarcales, avec plus ou moins de prédominance masculine.

Pour les anthropologues, il y a des groupes humains où on prédit que l'organisation était plutôt matri-dominante. comme celle de "L'exemple thessalien" que décrit Jean Guillaume dans "Femmes d'hier" (5) Ce dernier cas est plutôt rare.(voir détails plus loin)

Nous pouvons donc insister sur le fait que les structures familiales et les règles de vie qui les accompagnent définissent des rapports de genres assez clairs, fondés essentiellement sur la prédominance des hommes dans les familles nucléaires ou sur le patriarcat, plus ou moins stricte, dans les structures souches ou communautaires.

De la religion : La déesse mère, Dieu et Marie, .

La déesse mère :

L'Anthropologie jusqu'à la première moitié du 20^{ème} siècle a tenu pour certain, l'existence d'un culte de la déesse mère issue du paléolithique.(5), pendant tout le néolithique.

Les figurines féminines adipeuses sont alors associées à un culte de déesses nourricières et procréatrices. Puis progressivement, probablement avec la compréhension du rôle de l'homme dans la procréation, arrive une alliance Mère/Père-Fils. Cette alliance annoncerait un glissement vers le Dieu mâle.

Du moins c'est ainsi que la position de la Déesse mère est décrite comme dominante sur le domaine du religieux et du sacré dans la plupart des travaux et ce jusque dans les années 1960. A partir de cette date et, notamment avec Peter Ucko* puis Marija Gimbutas** (5), une remise en cause de la signification profonde des figurines se diffuse. Nous pensons aujourd'hui qu'il n'y a rien de moins certain que la réalité symbolique, et le culte associé à une déesse mère.

C'est un exemple de nos projections mentales , ici d'une conception moderne du religieux et du sacré, sur nos ancêtres. Pour autant , il est certain que l'existence même de ces figurines , si elle n'atteste pas d'un culte, annoncent la compréhension et l'importance attachée à la procréation et la fécondité dont les femmes sont les actrices permanentes.

Dieu

Progressivement le Dieu "Homme" va incontestablement emporter la victoire symbolique sur toutes les représentations féminines, les mythologies, les écrits anciens l'attestent massivement. Les histoires plus ou moins sacrées ou religieuses d'Ulysse, de Zeus, de Jésus Christ, de Mahomet, de Bouddha, sont là pour le certifier. Cherchez, regardez le rôle des femmes, voire leur absence, dans l'Ancien Testament, le Nouveau, ou dans le Coran. Cette absence marque le passage progressif au Patriarcat, à partir de la fin du néolithique probablement.(-3000).

Pour autant la situation antérieure ne relevait pas d'une domination féminine comme expliquée ci-dessus.

Remarquons néanmoins que dans les civilisations occidentales, les déesses perdurent en Grèce ou à Rome et leur rôle n'est pas mineure, même si le plus grand des dieux est masculin, Zeus ou Jupiter.

Il faut donc admettre que le religieux , le culte , la religions cristallisent progressivement cette domination masculine, la justifie, la déifie. Une fois sacré, institué dans le religieux , le Dieu mâle , tout puissant peut régner. *L'existence d'un Dieu unique aggrave cette problématique. Si il n'y a qu'un seul dieu , qui plus est mâle, d'une part sa puissance , son pouvoir se transmet aux hommes et aucune femme ne peut dès lors régner sur le genre humain, hommes et femmes, et d'autre part, il justifie toutes les violences auprès de ceux, y compris les femmes, qui contestent son existence ou choisissent un autre dieu. C'est l'aspect totalitaire de la croyance qui prend alors le dessus.*

Plus loin nous nous sommes inventés des représentants de dieu sur terre.

Pour résumer, il y a alors, grâce à la religion, un monarque omnipotent, masculin, autoritaire, et auquel nous devons nous soumettre. Pour nous Français, et comme c'est le cas dans les autres monarchies européennes, Louis XIV fut son représentant le plus emblématique.

Depuis Clovis, qui fut le premier roi oint, c'est-à-dire béni de Dieu, et ensuite à la fin de la guerre de cent ans, ou les juristes royaux créent la monarchie de droit divin, les rois se voient confier leur autorité directement de Dieu.

A la fin du XIVème siècle cette représentation de dieu sur terre se perpétue indépendamment du pouvoir de l'Église, quelle performance. .

La mort de Dieu

Très symboliquement, alors que le règne du roi soleil s'achève en 1715, cette démesure autoritaire ou totalitaire, donnera quelques raisons aux esprits des lumières pour poser les premiers jalons du refus de cette domination royale, de ses représentants, le roi déifié et l'Eglise* .

En attaquant le fondement de cette puissance royale, puis en mettant en cause le principe de domination "naturelle" d'une classe sociale , les lumières vont s'attaquer au principe central de toutes les dominations, celle d'un homme par un autre. De ce fait, la domination masculine sur les femmes sera également bientôt définitivement contestée.

Après plus de 5000 ans de patridominance, le coin est définitivement enfoncé, à cette échelle la révolution dans les rapports de genre depuis le 18ème siècle est extrêmement rapide.

Marie

Il y a pourtant dans les écrits des religions du livre, entendez les religions juive, chrétienne et musulmane, quelques figures féminines majeures. Pour les Chrétiens c'est donc Marie.

Marie, celle qui intercède pour nous auprès de Dieu et de Jésus. Une sainte femme, physiquement vierge, nous disent les Pères de l'Eglise, entièrement soumise à Dieu depuis l'Annonciation. Archetype de la femme qui renonce, est soumise, mais accomplit avec force et intelligence la tâche qui lui est confiée.

Elle est noble , c'est à dire qu'elle a le rang des saints, elle est même encore un peu plus puisqu'on la dit mère de Dieu. Ce statut est très élevé pour un peu la déesse mère, celle qui enfante même les dieux se retrouve en elle. Il est impossible, il faudrait des milliers de

pages, au combien intéressantes sur la vision des femmes par les théologiens, pour faire le résumé des discussions des Pères de l'Eglise et de l'Eglise autour de sa virginité, de sa sainteté, de son rôle en tant que mère de dieu, titre qu'elle n'acquiert qu'après des échanges épiques. Que dire de sa capacité à engendrer un dieu. Car un dieu ne peut se réduire à cette condition, c'est à dire celle d'être créée par une femme. Vous en connaissez la conséquence, Marie est vierge et c'est le saint esprit qui a conçu Jésus en elle.

*Voltaire signera une partie de ses écrits d'un 'IncLin' ou 'écraser l'infâme', il s'agit de l'Eglise. Et en effet une religion est portée par ses thuriféraires, ses prêtres et son Eglise.

Gustave Courbet, dans son tableau "l'origine du monde", résume dans l'œuvre et son titre toute l'impossibilité des hommes à imaginer de n'être, et non pas naître, que parce que né de cette vulve qui recèle le secret de la vie créée, donnée. Pour un peu le vrai dieu ne serait-il que cette fécondité donnée aux femmes, ce pouvoir extrêmement dangereux, vu du point de vue des hommes, ce pouvoir incommensurable, de donner la vie ? Aussi Marie doit-elle rester à sa place. Elle donne la vie au plus grand des dieux fait homme, mais elle n'a pas fait l'amour avec un homme, Joseph n'est que le père adoptif. Elle bénit le seigneur, mais c'est en humble servante, comme le rabâche la mystique mariale. Femme reste à ta place !

Mais, dirait un pratiquant convaincu, il y a aussi dans ce don, ce renoncement, toute la beauté du monde, toute la générosité sans limite et sans calcul de l'être humain, que les fervents de Marie honorent et vénèrent. Marie est celle qui donne et secourt, qui aime son fils et tous les hommes sans condition et qui prodigue le secours éternel. Elle est là auprès de tous ceux qui souffrent. En incarnant la bonté, le don humain, Marie incarne les plus grandes valeurs de l'humanité, la compassion, la douceur, l'amour, la patience, le courage, le renoncement, le don de soi, l'empathie. Ces valeurs qui autorisent parfois le peu d'espoir qu'il peut nous rester, quand les humains, souvent les mâles, ont tout détruit, saccagé ou que la douleur, la souffrance de la mort, de la maladie, est là en nous.

Pourquoi décrire ici, lyriquement, ce personnage de Marie ? *Et bien simplement parce que c'est grâce à ce lyrisme religieux que l'Eglise a réussi à convaincre les femmes, mais aussi les hommes, d'accepter cette soumission féminine.*

Cette figure mariale joue un rôle extrêmement important depuis deux mille ans, elle donne un rôle fondamental aux femmes, elle dit que par cette soumission c'est finalement l'essentiel qui leur est confié. Il leur est demandé de porter l'humanité et de la rendre meilleure. Renoncer au pouvoir matériel mais faire régner le pouvoir immatériel de l'amour, de l'empathie, elles sont chargées d'accomplir le royaume de Dieu sur terre, celui de l'amour, du soin, de la compassion.

Cette théologie procède de l'échange symbolique énonçable ainsi : " Vous renoncez au pouvoir humain, vous soumettez vos corps et vos âmes et en échange vous êtes le salut de l'humanité". Voilà le deal qui aujourd'hui domine encore le rapport des genres en occident chrétien. C'est cet échange symbolique qui a permis le maintien des femmes dans le patriarcat pure ou la patridominance, leur soumission docile, et la domination masculine. Nous résumons cette règle en : Finalement si vous faites autre chose, vous ne faites pas ce que vous devriez faire.

Il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver les femmes dans les métiers du "care", du soin, de l'éducation, de la justice et à les trouver absente de beaucoup de professions qui correspondent plus aux injonctions faites aux hommes, l'armée, l'entreprise, la politique. Bien évidemment aujourd'hui ces schémas sont remis en cause, mais c'est en déconstruisant un à un les principes, les concepts, les injonctions faites aux hommes et aux femmes de cette idéologie patriarcale que cette évolution peut progressivement se faire.

De l'économie, des facteurs de production et du travail des femmes

Facteur de production : le travail

Les femmes sont le plus gros et, bien évidemment le seul, producteur du facteur de production travail. En effet elles conçoivent, mettent au monde, éduquent pour une grande part, soignent le principal facteur de production économique : le travailleur.

Le capitalisme ne peut survivre, prospérer, sans la capacité des femmes à produire de la main-d'œuvre bon marché et "exploitable dans le salariat", dirait Karl Marx. Et le plus beau miracle économique du monde c'est que sa production primaire (= sans transformation) n'est pas directement rémunérée en tant que telle, à moins de considérer le congés maternité comme une forme de cette rémunération. La partie secondaire (= la partie transformée) de cette production n'est monnayée qu'au travers des prestations sociales publiques, des aides ou assistances diverses qui sont versées aux femmes ou à leurs ménages, et dont le financement est assuré par l'impôt. Si cette redistribution n'existe pas ou peu, ou si les femmes ne sont pas elles-mêmes salariées, on peut dire que ce travail, productif de la force de travail, n'est pas rémunéré. Une femme au foyer est réputée improductive, sans rire.

Une question serait sans doute, mais quelle valeur financière aurait cette "production" ? La rémunération obtenue par le salaire, la rente, les aides, ne suffit-elle pas ?

Le travail des femmes

Travail salarié

Dans l'Occident en guerre, au début du 20ème siècle en France il y a eu une réflexion intéressante menée autour du travail des femmes d'artisans, pourquoi devait-il être rémunéré, autoriser l'accès à une retraite ... La question était : en quoi, fondé sur le principe de la conjugalité instituant une personnalité juridique du couple, le travail d'une femme d'artisan devrait être considéré comme une sorte de contrat de travail salarié pour la seule épouse ?

Ce fut un long combat dont l'enjeu est bien la rémunération du travail « productif ou improductif des femmes » associé par le patriarcat dans une conjugalité dominée par les hommes.

Historiquement dans les périodes de guerre et particulièrement en Occident durant la première guerre mondiale, les femmes ont dû remplacer les hommes dans les outils de production notamment d'armement.

Cette porte ouverte a certainement tracé une voie qui a permis aux femmes de commencer une double vie, celle du travail salarié et celle du travail domestique.

Pourtant, progressivement, ce travail est devenu un des outils d'émancipation les plus importants. Evidemment, la non dépendance économique, qu'hélas certaines femmes n'atteignaient que par la prostitution ou la richesse de naissance, est le facteur principal de cette émancipation, de cette échappement à la domination masculine et à la soumission féminine.

Travail domestique et procréation.

Nous avons évoqué plus haut cette idée de l'absence de rémunération du travail domestique, pour l'entretien et le renouvellement de la force de travail, effectué par les femmes dans le schéma patridominant.

Quelle que soit la façon de considérer le problème,

- par exemple en estimant que les aides , la rémunération du travailleur salarié du couple vaut rémunération de l'ensemble du travail féminin effectué dans la sphère domestique pour mettre à disposition du capitalisme le facteur de production dont il a besoin, ici "le travail,
- ou bien en considérant qu'un revenu devrait lui être accordé dans une vision du travail social qu'il représente, éducation des enfants, maintien en état d'efficience productive du foyer ,

il reste, dans une logique économique, la question de la rémunération de la procréation, ou au moins celle de sa rente. Ces considérations ne sont tristement qu'économiques bien sûr.

S'agissant de matières premières, le capitalisme a pour habitude de ne considérer comme un coût pour l'obtention des matières premières que les coûts d'extraction, d'acheminement, de transformation, de distribution et en aucun cas un coût d'acquisition de la richesse, elle-même autrement que sous la forme d'une rente. Autrement dit, la ressource naturelle est considérée comme gratuite. L'air, l'eau, le pétrole sont gratuits sous cet angle.

En effet, cette ressource a souvent été pillée dans le cadre d'une oppression militaire et coloniale. *Ce coût correspondrait à la dette patrimoniale à l'égard d'un pays, voire de l'humanité , car toute consommation ultérieure de ces richesses vaut destruction de ces richesses.* Ainsi, hors quelques droits d'exploitation, pour le pétrole et les mines, ce coût est constitué des coûts d'extraction mécaniques ou manuels, d'acheminement, de transformation et de distribution et bien sûr des marges que le capitalisme réalise, son profit. Vu de l'analyse des facteurs de production , le travail fourni par une personne une part de cette valeur rémunère sa mise à disposition, c'est-à-dire dans ce cas le prix qui permet de l'entretenir en état d'efficacité productive, nourriture, logement , essentiellement pour permettre la satisfaction des besoins primaires... par extension nous pourrions dire que le salaire minimal doit être celui qui permet aussi le renouvellement de la force de travail. D'un point de vue macro-économique, aujourd'hui la logique du consumérisme pousse à prendre en compte également les moyens de permettre à la force de travail, dans son rôle de consommateur, d'assurer un équilibre économique circulaire, et donc d'acheter les biens produits en quantité suffisante pour écouler la production, compte tenu de la capacité des consommateurs à les acheter.

Dans cet échange économique salaire contre force de travail et rôle social du consommateur, à aucun moment cette ressource primordiale, qu'est l'être humain, n'est rémunérée ou "achetée", or ce sont les femmes qui produisent cette ressource. Pourrions

nous d'ailleurs considérer moralement cette « production d'humains » d'une façon strictement économique.

Il reste que les femmes souffrent économiquement de cette absence de considération financière.

Cette vision un peu extrême vise surtout à montrer cette non rémunération de la production des humains d'un point de vue économique.

Du genre

Le lien structure familiale et rapport de genre.

La très grande variabilité des situations historiquement constatées, conduit à ce que l'existence de structures sociales génériques soient contestées*, voir Claude Lévi-Strauss, Pierre Bourdieu..., il reste qu'une forme d'invariant de structure se décline en réalité analogue, comparable, multiple. De la même façon les structures familiales sont multiples ou surtout leurs expressions sont multiples, voir Bernard Lahire (7) [Les structures fondamentales des sociétés humaines](#).

Chaque structure familiale implique un type de rapport de genre, les structures de types souches ou communautaires conduisent à la domination masculine puisque essentiellement patriarcales. Mais dans le cas des structures nucléaires ce n'est pas fondamentalement la structure elle-même de la famille, bâtie sur une entente du couple qui semble assez égalitaire, mais parce que la société enjoint à ce couple de se conformer à des règles, des traditions ou des façons de faire, des habitudes de milieu sociaux, qui instituent un rapport de genre où le statut de la femme est abaissé.

il y aurait donc deux types de prééminence masculine , celle issue principalement du type de structure familiale, et celle issue des règles sociales traditionnelles , ou le patriarcat est plus affaibli ou diffus, on parle alors plutôt de patridominance . Ceci explique peut-être qu'il est plus facile de déconstruire les rapports de genre dans la société occidentale que dans les sociétés où les structures familiales de type souche ou communautaire dominent.

Finalement dans cette analyse des structures familiales dans les sociétés, une caractéristique permanente apparaît autour de la domination masculine.

Du principe de la répartition des pouvoirs en fonction du genre dans les sociétés.

Du statut des femmes.

Il est sûrement difficile de généraliser excessivement mais nous pouvons dire que : Outre le fait que dans de très nombreuses sociétés, les femmes n'ont pas accès actuellement à la totalité des métiers ou des fonctions sociales, et même si aujourd'hui dans les sociétés occidentales cet accès se fait sur le principe d'égalité entre les hommes et les femmes, il faut considérer que statistiquement et encore dans une période très récente, moins de 50 ans, les femmes n'avaient pas accès aux fonctions de pouvoir. Même si l'histoire recèle de nombreux contre exemples, invitant à éviter les trop grandes généralisations, elles ont été relativement peu nombreuses à y parvenir. La liste est longue

des exceptions mais on peut dire que les femmes subissent une réelle oppression, qui peut se manifester de façon violente lorsqu'elles organisent une résistance. (Répression brutale, liquidation physique, procès en sorcellerie du moyen âge ...)

*Cf émission de France Culture dans: -Avec Philosophie (3)- de Géraldine Muhlmann dans l'épisode " Faut-il ressusciter la notion de structure sociale ?" et entre autres sujets : Structure familiale, structuralisme, domination masculine.

Dans nos sociétés réputées plus libérales, nous connaissons la liste des lois qui, en offrant des droits "nouveaux" aux femmes, ont montré en creux l'existence de cette domination masculine, patriarcale, comme le droit de vote* accordé aux femmes seulement en 1947 ou le droit à l'avortement en 1975, pour ne prendre que quelques exemples Français, et ce malgré la révolution Française.

De l'Habitus**.

La plupart des sociétés humaines que les ethnologues et les anthropologues ont étudiées à ce jour sont de nature patriarcale, définies comme la prééminence du pouvoir des hommes sur les femmes. Évidemment cette prééminence passe dans les comportements individuels souvent intériorisés dès l'enfance.

Le sociologue Marcel Mauss, mais aussi beaucoup d'autres spécialistes, comme Emile Durkheim, utilisent le concept d'habitus qui recouvre l'ensemble des comportements d'usage mais aussi les comportements intériorisés, comme le comportement d'effacement des femmes, ou le mantrumping*** par les hommes, par exemple.

Cette domination masculine se traduit dans les structures organisationnelles des sociétés, notamment dans les lieux de pouvoir, de l'État par exemple, qui en sont empreints. À un moment donné chaque genre intègre peu ou prou ces habitus, qui soutiennent des réalités de pouvoir.

Les structures familiales, le statut des femmes, les habitus sont donc la base de l'organisation des sociétés que nous connaissons, et puis vient se superposer, à ce concept de famille, celui du genre qui structure justement la question des rapports de genre.

Le genre ou les genres ?

Vu des systèmes de structures familiales, le genre n'est pas qu'un simple concept, il repose sur une réalité biologique constatée. Même si nous devons aujourd'hui admettre que la distinction biologique des sexes n'est pas si binaire que nous l'avons longtemps imaginé, il reste que, là aussi, la distinction extrêmement majoritaire permet bien de décrire un sexe féminin et un sexe masculin, dont le rôle dans la procréation est clairement défini. Alors même que le savoir-faire médical permet aujourd'hui des formes de procréation et de gestation qui n'impliquent pas une relation familiale traditionnelle, cette définition, qui peut être considérée comme restrictive, s'impose. Une femme c'est un humain qui peut porter en son sein un enfant et donc un homme c'est un humain qui ne peut pas porter un enfant.

Il en est de façon différente de la perception individuelle de cette réalité biologique du genre. Réalité majoritairement admise, mais floue pour certains individus. Réalité qui est vécue par une personne, que son histoire individuelle, sa condition sociale a façonnée. La façon dont les sociétés, les cultures, le prennent en compte va imposer des rôles et des positions sociales à chaque genre.

* Droit de vote : refusé aux femmes sur le principe de la conjugalité qui voulait que, la personnalité morale du couple conjugale était représentée par l'homme, qui donc avait le droit de voter en représentant l'intégralité du couple, homme et femme réunis.

**[Habitus](#): En sociologie, l'habitus est la manière d'être, l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social.

***Maninterrupting : une forme de sexisme où les hommes interrompent de manière récurrente la parole des femmes, en particulier lors de réunions professionnelles ou de débats publics

Il n'est donc pas étonnant que, partant de cette réalité procréative des sexes, nos structures familiales se soient construites autour. Ce n'est pas le seul facteur déterminant puisque *les conditions sociales, économiques, politiques vont avoir une dépendance au genre* et une influence forte sur la conception et la réalité vécue du genre. Créant, de part ce mouvement dans le temps, et l'espace, des états de la famille et de sa structure, des états du rapport de genre, que nous pouvons comprendre et décrire à la fois dans leur diachronie et leur synchronie.

Le genre apparaît comme inscrit dans une société et une culture reposant sur une distinction biologique. Depuis très longtemps il y a eu une lutte entre la vision d'un genre "Culturel" et celle d'un genre "Naturel ou biologique".

Par rapport à notre propos je dirais que le genre se définit, dans une société, dans une culture, par un état particulier de ce rapport biologie versus culture. Il n'est donc pas possible de réduire son existence à une seule de ces propositions, le biologique ou le culturel et donc l'indécision du genre peut s'exprimer chez un individu par des caractéristiques biologiques ou culturelles ayant des implications psychologiques l'une ou, et, l'autre sur l'individu. *Ce qui ouvre aussi la porte à la notion de genres non binaires, que son fondement soit biologique-dépendant ou culture-dépendant*

Peuvent donc cohabiter des genres qui ne sont pas réduits à l'essence du sexe biologique. Les anthropologues et ethnologues ont décrit des situations de transgenres admis socialement. Par exemple les [Lhamana](#), dans la culture Zuni amérindienne, où Le [Nádleehi](#) qui sont des rôles sociaux et, parfois, cérémoniels dans la culture Diné (Navajo) ou Zuni. Ces cultures parlent d' "homme efféminé" ou de "personne au corps masculin avec une apparence féminine". Ces cultures reconnaissent souvent au moins quatre genres (Femme-masculin, Homme-Féminine , Femme -féminine, Homme-masculin). Ces « transgenres », au sens où nous l'entendons, sont souvent enterrés selon le rite, réservé aux femmes ou aux hommes, correspondant à leur choix de genre.

Les [berdaches](#), dit "Two-spirit people" sont un exemple donné par Emmanuel Todd dans "ou en sont-elles.?"(15). Il établit une carte de ces groupes répartis sur l'ensemble de l'Amérique du Nord, montrant par là l'importance et la réalité dans l'histoire humaine du sexe ressenti par un individu, sexe différent de son sexe biologique. Il est clair également que, dans ces populations acceptant le transgenre, ces communautés particulières ne portent que sur un pourcentage très faible des groupes analysés. On trouve également des populations admettant des individus multi-genres ou transgenre en Asie et en Afrique.

Évolution de la position du genre dans le temps et l'espace.

Regardons ce qu'Emmanuel Todd, dit de ses évolutions de la position, statut du genre pour le monde et pour la partie que nous disons "Occidental"...dans son livre " Où en sommes-nous ?" (2):

Notre désir d'universel,..., s'appuie malheureusement sur une vision fausse du développement historique des structures familiales et des mœurs.

Depuis des millénaires, des dynamiques différentes sont à l'œuvre au centre de l'Eurasie et sur sa périphérie. Une accentuation de la divergence est même sensible dans la période la plus récente. En Occident, le dépassement éducatif des hommes par les femmes conduit à poser l'hypothèse d'une mutation matriarcale, sans prétendre toutefois qu'elle est en voie d'achèvement ou même qu'elle réussira. Un tel phénomène n'a jamais été observé dans l'histoire, il représenterait une révolution anthropologique, un saut dans l'inconnu. Dans l'Occident étroit constitué par le monde anglo-américain, scandinave et français, la révolution matriarcale s'inscrit tout de même dans la continuité d'une structure familiale qui assurait au départ aux femmes un statut élevé. La famille nucléaire y faisait du couple conjugal l'élément fondamental.

La situation du rapport de genre évolue dans le temps, si nous partons de la proposition d'E.Todd, quelles seront les conséquences de ce dépassement éducatif des hommes par les femmes ?

E.Todd poursuit pour parler de la position de la femme en dehors de ce qu'il appelle le monde anglo-américain, scandinave et Français :

En Chine, en Inde, en Iran et dans le monde arabe, les structures familiales traditionnelles incluent à l'opposé une puissante composante patrilinéaire et un statut de la femme très bas. Nous percevons un statut bas de la femme comme un « retard », un complément logique du retard économique des non-Occidentaux. Mais l'histoire reconstituée des systèmes familiaux révèle, à l'opposé, que les systèmes patrilinéaires orientaux résultent d'une longue évolution que n'a pas subie, pour l'essentiel, l'Occident.

En Chine comme dans le monde arabe, en Iran ou en Inde, la dynamique historique de longue durée a été, des millénaires durant, l'abaissement du statut de la femme.

Ce qu'il est ici important d'admettre, c'est que la révolution « matriarcale occidentale » n'affronte pas à l'Est des cultures familiales attardées, mais des systèmes dont la dynamique patriarcale est opposée à la leur depuis des millénaires.

Il faudrait débattre de ce qu' E.Todd appelle un bas ou haut du statut des femmes, attachons le ici au fait que leur liberté et leur influence est plus ou moins importante dans la société, en fonction d'une part du rôle qu'elles jouent dans la structure familiale, mais aussi de la place que l'organisation sociale leur donne.

Un bas statut des femmes c'est quand elles sont échangées dans des tractations économiques, mariées de force, quand elles ne peuvent hériter, étudier, vivre en public, ou décider de la procréation, par exemple.

Enfin il faut préciser, que ces structures de base, fondées sur un modèle paysan dans la plupart des pays, continuent à exister aujourd'hui au travers des modèles proposés par une communauté à laquelle nous nous rattachons.

Quand bien même la famille souche traditionnelle, qui apparaît liée à un environnement rural ou la question cruciale de l'héritage se pose, quand bien même elle se trouve transposée dans un environnement qui s'apparenterait plus à celui des familles nucléaires caractérisées

par l'indépendance des enfants par exemple, on constate aujourd'hui que cette "mémoire des lieux", dit E.Todd, persiste. Elle est seule à pouvoir expliquer de façon satisfaisante les comportements de ses groupes sociaux, même encore aujourd'hui après plusieurs générations d'exode rural par exemple. Emmanuel Todd parle alors de structures sous-jacentes, ou sub-conscientes.

Disons que *les structures familiales type continuent à influencer des générations, bien au-delà de leur creuset social et économique dans lequel elles se sont développées dans le temps*. Cela s'explique par la permanence des « pratiques et coutumes » d'une communauté, d'une classe sociale, d'un territoire, voire d'une religion.

De la société genrée.

De l'état du monde et de l'avènement d'un « Féminisme » militant de Kaboul à Paris.

Il ne faut donc pas confondre la situation disons occidentale et la situation du reste du monde dans cette évaluation des rapports de genre.

Si nous partons du constat actuel, et quelle que soit la vision que l'on peut avoir de la réelle oppression des femmes, dans notre société occidentale, par la maîtrise possible de la reproduction, par les lois imposant des libertés sans distinctions de sexe ou de genre, par l'accès possible aux positions de pouvoirs, les femmes ont acquis un statut élevé. Il est clair que le seul fait de parler d'acquis montre bien l'état réel de la société, c'est une lutte contre la domination historique des hommes. Cette domination historique est maintenue en place par des formes plus ou moins fortes de patriarcat, qui se matérialisent par des formes de patrilinéarité, des règles et des habitudes sociales. A contrario, l'évolution positive du statut des femmes se manifeste par l'acquisition de la liberté de voter, de contracter.., et par la prise de pouvoir dans les lieux de la domination masculine, sociale, économique et politique.. dont les conseils d'administration sont un exemple emblématique.

Disons que la discrimination sexuelle existe réellement et joue un rôle prépondérant dans bien des situations. Les plafonds de verre de tous ordres en montrent encore les limites. Les combats féministes sont nécessaires pour éviter aussi des régressions, dont la plus importante actuellement dans nos pays occidentaux porte sur le droit à l'avortement.

Si nous considérons que la situation du cœur de l'Eurasie est, historiquement, la version évoluée de l'organisation familiale, alors nous devons comprendre que l'élévation du statut des femmes pour ces populations et pays est une demande de régression. E.Todd (2) écrit sur ce sujet :

Mais ce qui est exigé dans le domaine de la famille est bien, au cœur de l'Eurasie, un retour en arrière historique, la déconstruction de systèmes dont l'élaboration avait pris des millénaires. La nucléarisation des structures familiales, dans des cultures où la fusion des couples dans la famille large et l'abaissement du statut de la femme avaient été considérés comme des progrès, comme une sophistication des mœurs, ne peuvent qu'y produire des résistances, des réactions, des reculs, incompréhensibles si l'on s'en tient au modèle standard de l'évolution humaine.

Durant les 5 000 dernières années, le mouvement des sociétés humaines a été, non partout mais le plus souvent, dirigé vers la soumission de l'individu et l'abaissement du statut de la femme. »

Nous devons admettre et débattre de cette réalité historique, oublier notre complexe de supériorité occidentale.

Parler de féminisme ou d'émancipation des femmes , n'a pas du tout le même sens dans ces contextes opposés. L'oppression que subissent les femmes de Kaboul aujourd'hui n'a rien à voir en termes de gravité, de possibilité d'évolution, de pression sociale, avec l'oppression des femmes par les hommes en Europe occidentale. *C'est sur ce motif qu'il faut distinguer le "patriarcat" de la seule prédominance masculine, alors même que certains effets sont évidemment comparables.*

Pouvoir des Hommes et virilité.

La question est alors, pourquoi les hommes ont imposé cette domination ?

Par quelle magie, quel pouvoir, les hommes se sont retrouvés dans cette position?

Comment cette domination s'est-elle mise en place dans l'histoire de l'humanité ?

Cette question est éminemment complexe. Nous n'avons pas de réponse définitive à apporter à cet état de fait. Dans son livre "Femmes d'hier" , Jean Guilaine (5), montre assez bien que cette situation ne s'est pas imposée partout de façon uniforme, il reste d'ailleurs très réticent à conclure avec nos yeux d'aujourd'hui, sur les éléments archéologiques qui tendent à montrer telle ou telle réalité vécue par les hommes et les femmes du néolithique.

Ce qu'il semble dire sur ce sujet, c'est que si on peut constater une prédominance majoritaire des hommes et de leur rôle dans les structures sociales, politiques, économiques , religieuses ou familiales, elle n'est pas exclusive. Il y a des structures sociales plus matriarcales, matrilineaires par exemple. Et puis, nous voyons avec nos yeux d'aujourd'hui , nous attachons une importance particulière à certains éléments que nous "reconnaissons" à partir de nos réalités ou de nos grilles de lecture.

Remontant aux périodes pré-historiques du néolithique, avant l'agriculture et la sédentérisation, Françoise Héritier (9), anthropologue célèbre et spécialiste attentive aux rapports de genre, parle d'une structuration des pensées et de la société autour d'opposition développée entre deux antinomies, Homme/Femme, Force/Faiblesse, Vivant/Mort, Haut/bas... afin de définir sa propre position. Mais il n'y a pas d'équilibre entre deux pôles, précise-t-elle, une hiérarchisation s'impose assez vite, un des termes l'emporte, ici le masculin contre le féminin, ou la culture contre la nature.

Le masculin semble lié au pouvoir du sang que l'homme fait couler, le sien ou celui des ennemis, qu'il maîtrise. Alors que la femme ne semble pas maîtriser ses pertes de sang, elle subit. Aristote saura utiliser cet écoulement des fluides féminins pour hiérarchiser les sexes et confirmer la supériorité de l'homme qui maîtrise ses pertes de fluides..

D'autres anthropologues, hommes ou femmes, sont assez nuancés, ils confirment que les populations chasseurs-cueilleurs apparaissent plus équilibrées entre pouvoir masculin et féminin et que cette hiérarchisation n'y est pas encore bien établie.(5)

Alors pourquoi dans le temps constate t-on cette prédominance masculine ?

Il est difficile là aussi d'en attribuer la raison à une seule cause, il y a un faisceau de situations et d'évolutions qui tendent à expliquer le constat , nous retenons :

- La sédentarisation et l'arrivée de l'agriculture, qui oblige à organiser les groupes humains différemment et qui vont voir s'imposer des collectivités géographiquement situées sur un territoire, s'appropriant un espace, répartissant des pouvoirs, et des spécialisations d'activités. Dont certaines seront plutôt réservés aux femmes. On peut alors parler de division du travail.
- L'appropriation privée d'espace cultivé, d'animaux, de troupeau, de stockage alimentaire, qui apparaît progressivement. Ouvrant la voie à l'héritage et à la nécessité de ne pas diviser cet héritage entre tous les enfants.
- L'appropriation progressive de la violence par les hommes, issue de la défense des acquis du groupe, de la protection du lieu, des richesses, des familles.
- La nécessité de s'étendre géographiquement et de s'approprier des ressources, y compris en femmes fécondes, pour augmenter la taille du groupe et sa puissance. Des textes mythiques comme celui de ["l'enlèvement des Sabines"](#) tendent à montrer la nécessité de la violence portée sur les femmes et la nécessité de les protéger car elles sont garantes de la pérennité de l'espèce et de la puissance du groupe.
- La réalité biologique qui offre une force physique plus grande pour les hommes, en partie issue de leur sur-adaptation à la chasse par exemple, ce qui veut dire que c'est une caractéristique en partie acquise, incluant certains réflexes violents de survie. C'est la façon même dont semble se différencier le fonctionnement d'un cerveau masculin et féminin. Par exemple, en utilisant moins les zones empathiques du cerveau que les femmes. Dans un processus de stress ou d'agression les hommes accélèrent leurs décisions et sont plus agressifs. Alors que les femmes semblent chercher des solutions plus stratégiques. C'est un processus qui se façonne à la fois dans l'inné et dans l'acquis de notre hérédité. [l'inné et l'acquis s'entrecroisent dans l'évolution](#), nous montrent la génétique et la biologie moderne.
- La situation de rivalité permanente, qui développe chez les hommes, des comportements dominateurs sur d'autres hommes et sur les femmes alors considérées comme moins dangereuses. Olivia Gazalé a dans son livre "le mythe de la virilité" (6) très bien décrit ces processus, qui assignent à l'homme ce rôle de dominant, protecteur, de guerrier qui paie de sa vie la protection de la société et de son groupe, lui donnant un statut de respect et de dominant.
- Enfin des processus symboliques qui dominent le biologique, voir justement F. Héritier, qui confirme le primat du social sur le naturel. Dans cet ordre du symbolique nous pouvons noter l'avènement d'une prédominance masculine avec le Dieu Mâle.

Cela ne veut pas dire que les femmes n'ont jamais été guerrières, dominantes, .. Par exemple, on a pu constater que dans les tombes de guerriers, reconnues par la présence d'armes et de blessures de combat, une partie de ces corps, environ 20% probablement, sont des femmes. Quel était leur rôle : chefs, stratège, simple guerrier. Nous ne savons pas précisément même si certains indices laissent penser que certaines d'entre elles avaient certainement un rôle prééminent dans la guerre et la société. Un rôle attesté par la valeur des objets d'accompagnement mortuaire.

On peut penser que leur statut a été souvent assez élevé, qu'elles ont pu avoir une influence très importante sur ces groupes humains, au travers des structures religieuses notamment.

La femme de Thessalonie est souvent citée dans ce cadre. En effet, dans cette fouille archéologique on trouve une habitation dans laquelle la place de la matriarche et de sa fille

sont visiblement plus importantes que celle du mari. Voir Femmes d'hier de Jean Guilaine (5)

On sait également le rôle de coopération quasi égalitaire qu'elles ont dans les structures familiales de Chasseurs-cueilleurs, sans en faire un must du statut "élevé" de la femme bien sûr.

Les études anthropologiques montrent que nos catégories tranchées ne recouvrent pas toute la réalité, sans compter qu'elles sont culturellement assez orientées car souvent marquées par nos structures mentales modernes.

Révolution féministe occidentale et structures familiales

La révolution féministe et la transformation des rapports de genre en Occident est un processus qui n'atteint pas de la même façon les structures familiales. C'est sûrement une des raisons de l'évolution plus rapide d'une situation de patriarcat marquée vers une émancipation plus rapide et plus importante des femmes en occident.

La situation et l'abaissement du statut des femmes n'est pas le même à Kaboul qu'à Delhi ou à Londres. Ce qui ne veut pas dire que cette situation est parfaite et enviable ou bonne en Occident. Les mouvements de femmes occidentales autour des abus sexuels, de l'inceste, du féminicide ne peuvent que nous prouver que cette situation est bien de l'ordre de la violence extrême.

Cette réalité relève aussi de notre culture comportementale, ...profondément enracinée dans nos sociétés. Un exemple brutal est ce que nous appelons la « Culture du viol ». En effet dans les relations homme-femme, de façon apparemment explicable et justifiable, cette culture veut que les hommes puissent prétendre que dans le jeu amoureux, une femme dit "non" en pensant dire "oui" plus tard et qu'elle attend ce jeu de séduction, pour ne pas sembler céder trop facilement aux avances des hommes. Cette idée semble justifier, aux yeux des hommes, les comportements insistants, voire brutaux, pour obtenir ce qui par le passé était appelé des faveurs sexuelles. Cette seule idée présente dans le discours sur la sexualité exprimé majoritairement par des hommes, les pousse ou les autorise à des comportements inacceptables, refusant le « non » en attente d'un « oui » promis par cette culture sexuelle. Il faut donc bien voir que cet état de fait, communément admis, doit être combattu et contesté dans son fondement, comme un véritable appel au viol et donc à ne pas respecter la volonté des femmes. Bien qu'en proportion cette culture soit destructrice principalement pour des femmes, elle n'autorise aucun être humain à disposer d'un autre sexuellement sans son consentement et en dehors de toute pression morale ou physique.

Parler de féminisme sans distinction de lieu et d'histoire revient à dire que nous nous extrayons de ces réalités des structures familiales historiques, ce qui est plus facile dans une structure nucléaire, même si une idéologie patriarcale forte est présente. "Forte", c'est à dire visible, assumée, dominante. Cette prise de distance des femmes est beaucoup plus complexe dans des structures familiales souches ou communautaires.

Il faudrait d'ailleurs s'intéresser à cette vision de la place des femmes dans des cultures non-occidentales. Voir à ce sujet l'excellent livre de Léonora Miano, "L'autre langue des femmes"(17), qui se déroule dans un contexte Africain, Sub-Sahariens. et qui aborde le sujet d'un féminisme occidental vs africain.

De plus, l'intériorisation des principes du patriarcat dans une religion va accompagner socialement toutes les formes de structures familiales et enjoinde les femmes à une

soumission à leur mari, qui devient particulièrement prégnante dans les structures familiales de type souche ou communautaire.

Effacement des femmes ou une vision faussée de l'histoire.

Connaissez vous [Harriet Taylor Mill](#) , plus sûrement son mari [John Stuart Mill](#). Ce dernier publie en 1869 « L'asservissement des femmes », dans lequel il revendique pour les femmes, le droit de vote, l'égalité hommes-femmes, le droit à l'éducation, au travail ... il dit l'avoir écrit en réflexion avec sa femme. Mais l'histoire retient le mari, et Harriet est en quelque sorte effacée... il doit même signer des articles de sa femme pour qu'il soit publié et lorsqu'il explique le rôle d'Harriet dans leur réflexion commune, il est alors raillé par la société mondaine anglaise.

Les études historiques montrent que les femmes, malgré la prééminence masculine, sont présentes partout, tout le temps dans l'histoire et avec force, elles ont influencé, guidé, dirigé. Mais elles ont été gommées, oubliées. selon la thèse de Titou Lecoq (3)
A la fin de l'époque médiévale, les femmes exercent presque autant de métiers que les hommes, dit t'elle, seuls les métiers en rapport avec le sang leur semblent plus difficiles d'accès ou interdits.

Nous connaissons tous quelques noms comme Charlotte Corday, Louise Michel, mais nous oublions qu'elles n'étaient pas seules, Charlotte Corday appartenait à un mouvement de femmes, Louise Michel qui s'illustre lors de la révolution de 1848, était accompagnée de bien d'autres femmes.

Pour ne parler que du monde de l'art et de la peinture, on connaît Orazio Tedeschi et pas sa fille Artemisia qui assez récemment a été reconnue comme une très grande artiste.

Il y a même eu une période où il y avait plus de prétendantes à l'académie royale de peinture que de prétendants, nous sommes en 1750. Comme toujours à chaque fois la caste masculine a réagi et dans ce cas, l'académie royale de peinture a curieusement instauré les premiers "quotas" non de femmes mais d'hommes. (3) C'est assez cocasse.

Les différences de genre homme-femme, l'asservissement dont parle JS Miles n'est donc qu'une construction sociale. Il est inculqué très jeune par des attitudes, des rôles, des renoncements forcés.

Finalement il s'agit peut être surtout d'un effacement politique systématique, organisé par les hommes, effacement qui s'est probablement accentué au 19ème et dans la première moitié du 20ème en Europe.

C'est un fait, alors même que certaines femmes réalisent l'exploit de parvenir à s'extirper du statut qui leur est assigné, disons que les hommes, ont eu une fâcheuse tendance à vouloir dissimuler leur rôle réel, jusque dans nos manuels d'histoire en dehors de quelques Héroïnes , Jeanne d'Arc, Marie Curie.... A chaque fois la vision académique et officielle a finalement réduit ces femmes à la condition de glorieuses exceptions, et leur rôle à un glorieux appoint, voire en lien avec une puissance satanique pour Jeanne d'Arc.

Nous ne sommes pas là pour débattre de cette réalité historique mais nous pouvons montrer ainsi que les rapports de genre ont beaucoup plus à voir avec la construction sociale et politique de la société dans son ensemble qu'avec une quelconque différenciation biologique ou nécessité sociétale.

Le fait que ce soit les hommes qui ont dominé ne change pas le fait. Les rapports de genre sont une construction, familiale, sociale, on pourrait dire économique et politique pour les lieux de pouvoir qu'une caste, en l'occurrence les hommes, se sont réservés. Une fois intériorisée psychologiquement, cette structuration mentale du monde devient une prison dont on ne s'échappe que très difficilement et où toute tentative de fuite se paie cash.

On peut donc avancer, selon la thèse de Titiou Lecoq, qu'au-delà des raisons d'une prédominance historique des hommes, un travail minutieux d'effacement a bien eu lieu dans notre vision de l'histoire, pas seulement depuis le 19ème siècle.

A la fin du néolithique, la prédominance masculine liée à la chasse pourrait n'être que l'arbre qui cache la forêt, avant même l'arrivée de la période araire, où l'investissement masculin semble se confirmer, au même moment où semble imposer le patriarcat et sa domination sur les femmes.

Enfin, la domination masculine s'est enracinée dans les cultures les plus anciennes. Selon la vision chère à Emmanuel Todd, notre situation historique occidentale est un état hérité des peuples anciens de chasseurs cueilleurs qui a été progressivement contaminé par le patriarcat qui s'étend du cœur, Moyen Orient et Asie, vers la périphérie, l'Europe occidentale et les Amériques.

Rapports de genre.

Histoire-Géopolitique et situation planétaire au regard des RdG

Le monde des structures familiales Souches et Communautaires

Dans une très grande majorité des pays du monde, et des régions du Moyen-Orient, de l'Asie, une partie de l'Afrique, les rapports de genre, notamment sous l'angle du statut des femmes, se caractérisent par une domination générale des hommes sur les femmes.

Dans ce cas une rupture historique ne serait possible qu'en renonçant au fonctionnement imposé par les structures familiales et la religion ou les traditions, ou mythes, qui les consolident et les légitiment. C'est-à-dire le renoncement au mariage arrangé, à la dot, à l'héritage par les mâles, la déconstruction des habitus de soumissions et de servitudes féminines. Et enfin il faudrait une vision religieuse ou rituelle qui ne justifie plus cette domination, mais qui devrait au contraire lutter contre.

Ainsi vouloir coller notre vision de la femme ou du rôle des femmes, par mépris, incompréhension, qui revient à imposer une analyse ou des injonctions, serait non pas simplement absurde, mais certainement inefficace et contre productif, or c'est souvent ce que nous faisons.

C'est une chose de se battre pour que les petites filles puissent aller à l'école en Afghanistan et apprendre à lire, même dans le Coran, cela en est une autre que de demander sans délai, le droit à l'avortement, le droit de vote ou l'accès à toutes les professions.

N'oublions pas notre propre histoire, notre révolution politique en 1789. L'émancipation complète des femmes, même si le point de départ n'était pas le même, est assez récente. Le mariage arrangé était encore courant en Occident au 19ème siècle et au début du 20ème.

Nous n'avons pas à mépriser les autres organisations sociales et culturelles. Nous ne pouvons pas imposer que le seul port du voile soit simplement à considérer comme un abaissement du statut des femmes.

Si nous pensons que nous devons partager notre culture, c'est par le dialogue dans un respect réciproque, et en ayant confiance dans le dialogue.

Aujourd'hui, ce que nous appelons les pays du Sud global, qui s'opposent à la volonté occidentale à l'ONU par exemple, notamment pour la Guerre en Ukraine, ou la Guerre en Israël, recoupe cette patridominance retrouvée dans les structures familiales de type communautaire ou souche, y compris en Russie.

Le monde des structures familiales nucléaires ou cellulaires.

Dans les pays de l'Occident, et d'autres plus éparpillés sur la planète, l'absence de structures familiales très rigides, ou leur moindre présence, souvent amodié, transformé, par de nouveaux "habitus" et soutenu par une idéologie dite "des Lumières", les rapports de genre prennent une tournure différente. Les droits des femmes, leur autonomie progressive par rapport à la famille ou à l'autorité familiale, souvent paternelle, la laïcisation ou la moindre présence du religieux dans la société civile, ont permis une évolution notable du statut des femmes. C'est dans ce sens que nous pourrions parler de patri-dominance et non de réel patriarcat. Cette situation occidentale a rendu possible la prédominance des femmes

dans la performance éducative, ce qui inverse la rapport ancien où les hommes dominaient, par leur niveau d'éducation, les femmes. Au même moment, et même antérieurement, tous les autres domaines ont été conquis par les femmes, la politique, la justice, l'éducation, les entreprises. Il reste encore une grande marge, avant qu'un équilibre ou un dépassement global soit avéré. Il faut d'ailleurs constater que l'accès aux fonctions les plus élevées, comme le suggèrent les analyses statistiques, est encore, très majoritairement, réservé aux hommes. Voir : Salaires nets mensuels en équivalent temps plein. Salariés du privé. **Source :** [Insee – Données 2021 – © Observatoire des inégalités](#).

Notons que la situation planétaire, regroupant deux types de structures familiales exposées ci-dessus, crée deux réalités différentes des rapports de genre, mues par des moteurs profondément enracinés dans leur histoire et leur évolution historique. Il n'est donc pas possible de ne pas tenir compte de cette différence d'origine pour juger de l'état et de l'évolution des rapports de genre, et d'une politique à vocation émancipatrice ou non des femmes. Ces politiques émancipatrices ou régressives se traduisent par exemple par le type de voile, l'accession au permis de conduire, la création ou la fermeture d'école pour les filles...

Les conséquences en Occident de l'émancipation des femmes.

Les conséquences sociétales ou l'avènement de la charge mentale

En Occident, en accédant à ces libertés, les femmes ont aussi pris les difficultés qui les accompagnent et dont elles étaient en partie écartées, par la prédominance masculine. Elles doivent désormais répondre aux injonctions de procréation, dont elles sont les seules capables, et aux injonctions de la société économique libérale dans laquelle elles jouent un rôle de plus en plus important à des niveaux de responsabilité croissants.

Bienvenue dans le monde jusque-là essentiellement masculin de "l'anomie douce", dit E. Todd, où une femme doit choisir entre sa carrière et ses enfants. Psychologiquement, soyons réaliste, les femmes vivent souvent un enfer de culpabilités, d'injonctions contradictoires et d'efforts physiques et psychologiques, qui se traduisent par ce que nous appelons aujourd'hui "la charge mentale".

Bien que le positionnement plus récent des jeunes générations, par un partage des tâches dans les couples et une désappropriation par les femmes des rôles et habitus de leurs aînées, tendent à diminuer ou limiter cette charge, elle reste encore forte.

D'autres conséquences de nature économiques et sociales transforment notre société de familles majoritairement nucléaires.

Les Sociétés occidentales, hors les dispositifs légaux, sont aujourd'hui plus faibles que d'autres sur la question de la solidarité familiale transgénérationnelle qui n'est pas induite par la structure familiale, mais par un choix ou une contrainte légale.

En effet tout se passe comme si en transférant une grande partie de cette solidarité intra-familiale à la protection sociale d'état ou collective, la dimension interpersonnelle de cette solidarité transgénérationnelle a été perdue ou amoindrie, en dehors de « l'obligation alimentaire » ou de règles de l'héritage, par exemple.

La sécurité matérielle, disons économique, des femmes, s'assure désormais dans le cadre de leur choix d'indépendance et d'émancipation sociale et conjugale, qui les ont conduits à

des choix de vie difficiles. L'éviction des hommes, ou l'abandon par ces derniers est un affaiblissement de leur sécurité économique.

Inversement il peut être une stratégie de renforcement de la sécurité économique des couples alors que nous assistons à un recul économique et social des classes moyennes. Plus généralement, en termes de revenus ou de statut, la réalité des deux salaires s'impose pour un accès à une vie décente ou aisée.

Capitalisme et rapports de genre.

Le capitalisme s'inquiète peu des rapports de genre, et finalement du genre tout simplement. Ce sont les structures familiales, les structures sociales et les habitus qui maintiennent les femmes sous la domination masculine. Finalement lorsque les femmes accèdent aux lieux de pouvoir capitaliste, on leur demande de prendre les bonnes décisions capitalistes et rien de plus.

Certaines pensées féministes, comme l'éco-féminisme, pensent que le capitalisme porte en soi les valeurs attribuées à la masculinité, la violence, la domination, le pouvoir, l'appropriation de la nature, opposé aux valeurs féminines qui seraient non destructives, plus coopératives, plus écologiques parce que plus systémiques.

Dans cette hypothèse, le capitalisme serait genré.

En tout état de cause, quelle que soit la personne, si elle entend développer le système capitaliste, ce système est indifférent à son genre, il obéit à la loi du profit et de l'accumulation du capital. Il n'est donc pas possible de plaquer sur le capitalisme un genre qui le rendrait bon ou mauvais selon le sexe du capitaliste.

L'ontologie de notre système économique est à chercher ailleurs dans les conditions de production même du capitalisme, compris comme une forme dite « économique » d'exploitation des ressources et des humains dans un but d'appropriation privée de la valeur. Les hommes ont joué un rôle social certain, mais comme servant d'une idéologie bien plus globale à la fois politique et économique, au sein d'une société et de règles sociales qui lui sont bien antérieures et rarement concomitantes. De plus le capitalisme sait parfaitement s'approprier toutes les valeurs réputées féminines.

Nous pourrions même avancer la thèse qu'aujourd'hui l'idéologie néo-libérale, illibérale, est portée par l'évolution du statut des femmes. L'émancipation des femmes, conduit à une vision plus individualiste, beaucoup plus centrée sur l'individu et sa liberté. La encore E. Todd apporte une idée originale dans son livre "ou en sont-elle ? Esquisse d'une histoire des femmes." (16). La thèse en est que dans la structure familiale des chasseurs-cueilleurs, les femmes portent la cueillette, qui reste dans l'intimité familiale, et les hommes portent la chasse, qui demande une action, souvent collective, et le partage des animaux, parce le congélateur n'existait pas. *Sous cet angle les hommes deviennent les porteurs du collectif, les femmes de l'individualisme, du soin, de l'intimité.* Attention le collectif, porté par les hommes dans cette vision genrée, c'est aussi la guerre, la rivalité permanente.

Sexe et position sociale, Hypergamie et l'Hypogamie.

L'évolution du niveau éducatif chez les femmes a engendré plusieurs conséquences sociales importantes. Les situations où dans un couple hétérosexuel la femme a un meilleur niveau d'éducation que son conjoint masculin se sont multipliées.

Les hommes se trouvent alors dans ce qu'on appelle une hypogamie. Ils acceptent plus facilement cette position dévaluée que les femmes qui recherchent toujours une équivalence de niveau d'éducation.

De fait, un nombre croissant de couples voient, à la différence du passé, leur position sociale, leur classe sociale, déterminée par celle de la femme, comme dit plus avant,

La situation inverse s'appelle l'hypergamie, plus traditionnelle, mais de moins en moins fréquente où le niveau d'éducation des hommes est supérieur.

L'apparition massive des familles mono-parentales crée dans les classes moyennes ou modestes des situations de précarité extrême, à la fois sur des familles avec enfants, mais aussi pour des femmes de plus de 50 ans, seules et souvent sans compagnons ou divorcées.

Il ne s'agit pas de regretter une situation antérieure qui n'était pas non plus bonne, mais de rester attentif aux conséquences objectives en Occident pour les femmes de cette émancipation par l'éducation.

Le monde symbolique des rapports de genre

Barbie et la prise de conscience féministe

Barbie est une drôle de poupée pour petite fille. Barbie a tous les stéréotypes de la femme dans un système dominé par les hommes et où sa réduction au rôle de l'idéal féminin d'après guerre, marque un état transitoire des rapports de genre.

Ces stéréotypes de genre vont jusqu'à celui de la femme fatale, de la beauté physique de la blonde, ou de l'aménagement du foyer, de l'intérieur familial avec la maison de Barbie.

Un événement cinématographique assez étonnant s'est produit il y a quelques mois en devenant un succès planétaire.

La production cinématographique américaine nous a gratifié d'un film sur Barbie où les personnages de la marque sont interprétés par des femmes et des hommes bien réels, mais costumés, et où les décors correspondent à l'univers des jouets fabriqués pour des productions Barbie.

Après une courte diffusion sans censure dans certains pays à gouvernements autoritaires, d'obédience islamique, mais aussi en Afrique et en Chine, la diffusion a été interdite devant l'engouement suscité par le film, notamment auprès des jeunes filles. Les sociétés patriarcales n'ont pas supporté le message diffusé.

De fait le synopsis du film est résumé ainsi dans un [article "Barbie" de Wikipedia](#):

“ Parallèlement au monde réel, il existe Barbieland, un monde parfait où les poupées Barbie vivent joyeusement, persuadées d'avoir rendu les filles humaines heureuses. Mais un jour, une Barbie commence à se poser des questions et à devenir humaine.

Sur les conseils d'une Barbie bizarre, elle part pour le monde réel afin de retrouver la fille à laquelle elle appartenait afin de pouvoir retrouver sa perfection. Dans sa quête, elle est accompagnée par un [Ken](#) fou amoureux d'elle qui va également trouver un sens à sa vie dans le monde réel...

“Ken découvre le système [patriarcal](#) et se sent enfin important et accepté. De retour à Barbieland, il persuade les autres Ken de prendre le pouvoir. Les Barbie sont alors asservies et deviennent des femmes au service des Ken, leur servent leurs bières et ont perdu toutes leurs compétences et pouvoirs.”

C'est donc une vision inversée qui est proposée, un comble.

Barbie est une femme émancipée, parce qu'elle peut tout faire au milieu des codes de

genre, telle la *Dame à la licorne*^{*}, des 6 tapisseries médiévales exposées au musée de Cluny dont la devise est sur le dernier tableau "A mon seul désir".

Barbie émancipée se voit renversée dans son monde imaginaire par un Ken, présenté comme amoureux transi et ridicule, qui découvre le patriarcat dans le monde réel et veut le mettre en œuvre à Barbieland.

Notre Barbie est à l'image des femmes qui deviennent un peu plus libres de l'époque féodale, elle a conquis hors du monde réel, dominé par les hommes, une sorte de monde imaginaire, où à son tour son désir domine.

Pour Ken, outre le fait que son stratagème échoue dans le monde imaginaire, il démontre en creux la réalité de la violence de l'oppression masculine dans le monde réel. Domination qu'il va tenter d'instituer dans le monde imaginaire de Barbie.

Le message est suffisamment clair pour que les pays à régime autoritaire patriarcal ou patri-dominant interdisent la diffusion du film, dénoncé alors comme immoral, occidental, pervertissant l'esprit des jeunes filles.

A l'origine de sa mise sur le marché par Mattel en 1959, Barbie n'a jamais été cette femme libérée, elle correspondait aux stéréotypes de genre de son époque, elle devait être belle, quitte à avoir des normes physiques irréaliste, mais aussi exercer des tâches ménagères. Ses accessoires n'étaient que ceux de la mode et de la beauté féminine. Puis Barbie comme les femmes de son époque a commencé à travailler hors du domicile familial, à faire tous les métiers, docteur, professeur, et même ouvrier du bâtiment. Elle ouvre un univers féminin où les femmes peuvent régner en maîtresse. Ken n'est qu'un accessoire de Barbie et il n'y a pas de Barbie enceinte par exemple.

Une première libération féminine s'est fait jour, Barbie entendait promouvoir un premier modèle où les femmes étaient actives et menaient leur vie sans que KEN, amoureux idiot, n'ait son mot à dire.

Deux éléments de fond producteurs de la révolution féministe étaient bien là, la volonté de disposer par soi-même de son corps, de son avenir, de ses choix et la rupture souhaitée avec le statut masculin, qui ne devient qu'un accessoire, justement parce que dans le monde réel il a le pouvoir.

Libération des femmes et consumérisme

En libérant ainsi les femmes, le monde imaginaire de Barbie nous parle aussi de l'évolution économique du capitaliste qui ne voit en l'humain qu'un consommateur plus ou moins rationnel, et ne s'occupe pas du genre.

Cette prise de conscience féministe est donc *une projection logique, une rencontre entre les émancipations progressives des femmes, par l'éducation, la volonté d'être maîtresses de leurs choix et la société capitaliste occidentale qui cherche à leur offrir un statut de consommateur standard, au même titre que les hommes, dans un effacement consumériste des genres.*

Barbie expose ainsi la conséquence de la révolution sociétale qui délite progressivement, au motifs d'entraves et d'inutilité, le patriarcat et ses "habitus", devenus des freins au

^{*} [Dame à la licorne](#) : Composition de tapisseries du début de la Renaissance française (XVI^{ème}), Exposée au musée du Moyen-Age, Thermes et Hôtel de Cluny à Paris. Sur la sixième tenture, les cinq premiers étant attribués aux 5 sens, une femme noble, exprime une certaine liberté acquise, dans son for intérieur, y figure la célèbre devise "A mon seul désir" marquant probablement une prise de liberté, au milieu des codes féminins de l'époque, bestiaire, bijoux dont elle semble se départir.

développement capitaliste dont nous avons déjà une expression si étonnante dans “Au bonheur des dames” de Zola.

Rivalité et désir mimétique, combat des femmes.

Dans un “tract Gallimard” intitulé : “Sauver la différence des sexes”, Eugénie Bastié (11) avance que l’indifférenciation organisée entre les sexes peut produire une nouvelle sorte de violence en exaltant la rivalité mimétique.

Ce concept de “rivalité mimétique” a été développé par René Girard (13). Tels les jumeaux des grands mythes Romulus et Remus ou Caïn et Abel, nous entrons finalement dans une compétition de plus en plus violente avec notre alter-ego pour posséder , s’approprier , une possession , un pouvoir réputé attribué à l’autre. Désira ce qu’il a pour avoir ce qu’il est. Le [Désir mimétique](#) selon René Girard est né qui conduira à [la rivalité mimétique](#) .

Une force symbolique peut être l’objet de cette rivalité. Avant l’apparition de ce que semble posséder l’autre, cette rivalité n’existe pas, pourquoi posséder ce que l’autre lui-même ne possède pas ? En bref, les hommes, faisant usage d’une violence très forte, vis-à-vis des femmes pour obtenir et conserver le pouvoir, le masculin devient alors le lieu d’une rivalité mimétique, de la part des femmes. Les entraînant dans toujours plus de radicalité face à cet alter-ego qui refuse de lui céder la place.

Notons pour bien comprendre les enjeux décrits ici, qu’il s’agit non seulement de se libérer, volonté légitime eu égard à l’oppression réelle et ressentie , mais au-delà de prendre le pouvoir pour à son tour dominer.

Et de fait ce féminisme que je qualifie “de combat”, ou dit féminisme antagoniste, ne reconnaissant plus aucune différence de genre, renversant ainsi le rapport de genre, peut basculer dans cette rivalité mimétique, employant les mêmes moyens que son alter-ego, accentuant la violence de cette rivalité.

L’objet de rivalité devient alors, en miroir, l’objet d’un désir mimétique.

La situation actuelle des mouvements féministes est paradoxale.

- D’un côté, nous devons analyser l’évolution des rapports de genre, au 20ème siècle notamment, de “beaucoup” de patriarcat ou de patridominance vers “moins” de patriarcat ou d’oppression des femmes, comme une évolution importante et légitime, provoquée par des mouvements féministes.
C’est ce que les spécialistes du féminisme et du droit des femmes appellent la première , puis la deuxième vague féministe , celles qui conduisent aux droits des femmes à disposer de leur corps et à la prise de pouvoirs dans la société. Cette conquête reste un vrai combat même si aujourd’hui une part importante de la population masculine prend fait et cause pour cette transformation urgente de la société.
- et d’un autre côté, la radicalisation d’une troisième vague , plus récente, celle apparue autour du mouvement #MeToo et de ses combats politiques, qui s’exprime par une radicalité et une polarisation*, entrant en combat contre l’oppression masculine. Bien que la dénonciation que symbolise le mouvement #MeToo soit absolument indispensable, ces mouvements qui s’en revendiquent, se distinguent par le

*Polarisation: en politique et sociologie ce terme est utilisé pour expliquer qu’en “polarisant”, c’est à dire en faisant d’une question, le point où tout converge, ou tout s’explique, donc en centrant l’analyse politique et sociale , sur un seul sujet, sur une seule question ou réponse, il est possible de donner le sentiment que tout se résume à cette question à ce point.. Prenons l’exemple français du RN (rassemblement national) qui utilise l’immigration comme point polarisant tout le discours politique.

Dans cette polarisation idéologique , si il y a un problème social, réel ou supposé, c'est, *in fine*, parce qu'il y a trop d'immigrés. Les français ne trouvent pas de travail c'est parce que l'immigration est trop forte, le déficit de la sécurité sociale - supprimons les aides aux migrants etc...

caractère haineux, violent, polarisé, que prend souvent leur combat contre l'oppression masculine.

Comment comprendre et analyser cette crispation, cette relative violence, cette polarisation extrême ? Cyntia Fleury, dans son livre "Ci-Git l'amer / guérir du ressentiment"(10), dit qu'il faut traverser le ressentiment et en quelque sorte ne pas s'y arrêter. L'arrêt crée la pathologie. Avoir du ressentiment au sujet d'une situation injuste, insupportable paraît très humain et vivant.

Elle explique ensuite que cristalliser son ressentiment rend très difficile de distinguer l'image de soi que l'individu veut donner, le faux-self, et la réalité de soi , le self, au sens de Winnicott. Cyntia Fleurit dit que le ressentiment installé, rend le dépassement impossible ou très difficile. Elle l'explique notamment en décrivant tous les artifices que nous inventons pour conforter cette idée ressentimiste en nous, elle écrit :

"Le concept de « faux self » est déterminant pour saisir la nature psychique de l'homme du ressentiment : de même qu'il n'agit pas, qu'il réagit, de même il n'est pas, il se masque, même s'il n'en a pas conscience. ... il n'aura de cesse que de refuser l'examen de sa propre conscience, refusant de considérer qu'il a une quelconque responsabilité dans sa situation. il opte à jamais pour la mauvaise foi et s'enferme ."

Par une vision de ce ressentiment en politique , elle montre que le fascisme utilise ces ressorts, ne permet pas à celui qui en est victime d'en sortir, en rendant invalide toute action politique, incapable de définir une véritable politique pour agir.

Dans certaines de ses conférences comme "[Le ressentiment contemporain menace-t'il la démocratie ?](#)" , elle évoque, en analysant la logique du ressentiment en politique, la situation du mouvement féministe actuel. Devant le drame et la douleur des femmes, du moins au regard d'une très longue histoire et de faits dramatiques et violents constatés aujourd'hui, la colère et le ressentiment immédiat se comprennent.

Uniquement centré sur lui, le ressentiment, et sa rancœur, l'individu en proie au ressentiment est seul devant son incapacité à dépasser, colère, haine, polarisation. En s'enfermant dans une auto justification, et en rejetant tout argument, il devient impossible de communiquer vraiment. Comme le font les complotistes, toutes les réflexions, même très argumentées , deviennent une raison de plus de rejet et du renforcement du ressentiment. Cette incapacitation politique, se retrouve aujourd'hui dans les discours de type féministe de combat, notons que ce ne sont pas les seules, où nous avons le sentiment d'une sorte de volonté destructrice, pour tout ce qui n'est pas féminin agréé, et d'absurdité eu égard à la réalité.

Tout le mal est masculin, tout le bien est féminin. [l'éco-féminisme](#) (voir cet article) politique est sans doute à ranger dans cette vision polarisée et ressentimiste, alors même que ses approches sur les solutions pourraient être crédibles.

Oui il faut apporter d'autres dimensions à la vision que nous portons sur le monde , oui la vision viriliste ou masculiniste est aussi absurde. Oui les femmes ont le droit de porter un discours écologique en luttant contre la vision sexiste et masculiniste du monde. Elle ne

peuvent en revendiquer plus, on ne peut associer du seul fait de l'existence de l'oppression Homme/femme une simple assimilation à l'oppression homme/nature du seul fait de leur hiérarchisation culturelle occidentale.

Il n'est pas non plus question de nier la réalité politique d'un combat des femmes pour se libérer d'une oppression sociale portée par les hommes. C'est dans ce cadre que l'action politique pour le droit à l'avortement était tout à la fois d'une haute valeur humaine pour les femmes en risque et en souffrance et d'une très haute valeur politique. Nous pouvons estimer que ce droit formalise la bascule définitive hors du champs de la patridominance absolue des femmes. Il peut être donc important de l'inscrire dans la constitution.

Renversement du patriarcat en Occident.

Ils sont assez nombreux les chantres du renversement du patriarcat ou de la patridominance en Occident Emmanuel Todd, Alain Finkielkraut..

Par humour vous pouvez trouver ici un article de Samuel Fitoussi, éditorialiste du FIGARO: [«Et si la France était un matriarcat où règne le privilège féminin ?»](#) qui montre bien le jeu absurde des mots et des demi-vérités utilisant tous les ressorts de la rhétorique classique.

Au regard de l'apparence des réalités sociales , juridiques , éducatives , et devant leurs discours globalisant, montrant à leurs yeux une féminisation totale de l'espace démocratique et civile, impliquant trouble moral, trouble psychologique, nous pourrions être impressionné par cette nouvelle réalité comme par exemple le niveau d'éducation supérieure des femmes qui est un fait incontestable.

Cette vision même étayée de chiffres, et d'analyses brillantes est purement rhétorique et erronée.

Plus justement , disons que profondément cette déconstruction progressive et régulière de la patridominance à une influence réelle sur notre société, elle en transforme le fonctionnement, les règles.

- De nouvelles valeurs apparaissent, deviennent plus visibles ou plus souvent elles participent d'un rééquilibrage entre plusieurs réponses possibles : Le bien vivre, le soin du corps et de l'esprit, l'individu roi, l'importance du "Care" au sens Soins médical...
- L'apparition de la réflexion sur les genres, l'homosexualité acceptée, le phénomène transgenre,...
- Certaines réalités ne sont plus invisibilisées. Elles sont documentées : L'IVG, la contraception, l'endométriose, la sexualité féminine, le harcèlement, le viol, l'inceste...
- la société se trouvent de nouveaux objectifs : L'Égalité salariale, le partage des tâches ménagères et l'apparition de droits nouveaux qui se veulent non sexistes, congés parentaux...

La prise en compte cette déconstruction, crée une nouvelle organisation sociale, et de nouveaux « habitus ».

Exactement comme par le passé ces changements de paradigme sont le reflet d'une évolution du réel que nos catégories de pensées, parce qu'anciennes, traduisent imparfaitement.

Il ne s'agit pas de passer du patriarcat au matriarcat, de la patridominance à la matridominance, vieille opposition du langage, mais d'inventer un nouvel état de la société qui doit lui-même trouver sa réalité et en même temps son concept d'intelligence et d'analyse.

Que devons-nous déconstruire ?

Bien sûr , il y a des situations insupportables , le féminicide en est une parmi d'autres hélas, au même titre que la "culture du Viol" déjà évoquée. Cette réalité de la domination masculine est moralement et socialement inacceptable. Il est inconcevable d'en rester là. Les comportements d'évitement , de relativisation qui retardent le moment de la sanction ou de la condamnation ferme ne sont pas admissibles. Nous venons de vivre une séquence de ce type avec le cas de Gérard Depardieu.

La déconstruction des stéréotypes anciens, sur le rôle de la femme , de l'homme et la fin des violences physiques et morales sont absolument nécessaires.

Mais que devons-nous déconstruire et jusqu'où, enfin que doit-il rester et que devons-nous reconstruire et comment ?

Le genre

Il faut distinguer les comportements de genre qui reproduisent, qui institutionnalisent la domination masculine, des comportements de genre issues de choix , de désir et de spécificités biologiques, comme l'enfantement, la grossesse.

Les genres perdureront, il est impossible, ne serait-ce que génétiquement, de les effacer. Le fait que certains humains revendiquent le droit de se sentir, et de se définir, Homme ou Femme , alors même que leur sexe génétique est contraire, ne fait que renforcer l'importance de cette réalité de différenciation des sexes. Il serait dommageable que ce choix d'un autre sexe ce fasse pour obtenir l'accès au statut masculin et à son pouvoir, ou du moins pour préférer un statut qui paraît plus avantageux alors que précisément nous souhaitons le déconstruire.

Si le sexe revendiqué peut être différent du sexe biologique, c'est précisément que cette différenciation est utile et vécue comme importante et vitale.

Il y a donc un travail de déconstruction des comportements et des "habitus" qui révèlent la domination masculine. Cette déconstruction est d'autant plus importante qu'il faut que les femmes investissent certains domaines qui protégeront ou leurs garantiront la permanence de leurs droits quelque soit les évolutions politiques et sociales. Il faut envisager de mieux protéger les domaines de la liberté de contraception ou de l'avortement par exemple.

le mythe de la virilité.

C'est sûrement sur ce terrain que la déconstruction est la plus urgente et la plus pertinente. En effet le masculin s'est constitué autour d'un mythe fondateur, celui de la virilité. La virilité ce sont toutes ces injonctions faites aux hommes pour typer des comportements, moraux, sexuels, sentimentaux, sociaux. De façon très simple c'est l'injonction faite aux garçons de ne pas pleurer, de jouer à des jeux de garçons, incluant violence, jeu de pouvoir et de domination. Olivia Gazallé, dans son livre " le Mythe de la virilité" propose une analyse de ce virilisme, construite au plus loin dans la pensée occidentale, grec par exemple, qui permettra à Aristote de fonder la supériorité masculine sur la maîtrise des humeurs, comprendre ici des flux et pertes sanguines. Selon une formule qu'Olivia Gazalé utilise , les fluides des

femmes s'écoulent sans qu'elles puissent les maîtriser alors que l'homme verse son sang volontairement.

Une virilité qui détermine le sexe qui fait la guerre, ce qui se vérifie historiquement dans le sacrifice des hommes dans ces périodes de combats militaires par exemple.

Virilité qui s'exprime dans une logique sexuelle de domination, qui permet de s'approprier le corps des femmes, pour protéger sa lignée, et s'assurer de sa "pureté".

Déconstruire cette virilité du mâle dominant, mâle alpha, doit être menée également par les hommes eux-mêmes dans la compréhension de l'intérêt qu'ils ont à se libérer de cette injonction extrêmement lourde pour eux. Cette virilité mal placée qui constitue la matrice des comportements de domination, de volonté de soumission des femmes, et qui conduisent aux abus de pouvoir, aux viols, au Féminicide, et plus banalement aux incivilités ou au harcèlement que nous connaissons.

Déconstruire cette virilité malsaine, ne veut pas dire renoncer au sens du collectif, que peuvent porter les hommes par exemple ou à tout autre valeur qui peut être partagée entre genre.

Déconstruire aussi, les ostracismes visant les femmes, les comportements sexistes permettant aux hommes de truster les lieux de pouvoir, de créer des plafonds de verres, rendant inaccessible aux femmes des métiers, des fonctions, et le pouvoir économique ou politique.

De ce point de vue les lois sur l'égalité hommes-femmes sont extrêmement importantes, et même si elle ne peut durer éternellement sans conduire à une situation inversée tout autant absurde, une logique de quota peut s'imposer par exemple un certain temps.

Ce combat est long et on peut comprendre l'impatience des féministes militantes ou non, leur volonté d'une radicalité excluante, voire violente: prôner un renversement des pouvoirs, utiliser les moyens qui consistent à *intersectionnaliser le combat des femmes, et à porter tous les coups possibles au supposé patriarcat, et à ses représentants emblématiques les "vieux mâles blancs de plus de 50 ans".

Il reste que si l'usage des réseaux sociaux a permis, selon la technique du **Name and Shame, avec une efficacité redoutable de dénoncer et enfin de porter sur le devant de la scène les problématiques soigneusement effacées ou cachées par les artifices et stratégies patriarcales, il ne peut servir de substitut à la justice. Ce qui veut dire aussi que cette situation résulte de son absence autant que des comportements sociaux.

*Intersectionnaliser : Regrouper par une caractéristique unique, être femme, être noir,... l'ensemble des individus reconnus comme ayant cette caractéristique, femme ou noir dans cet exemple, pour leur faire porter une cause et une volonté commune de changement, une idéologie, sans tenir compte d'autres réalités sociologiques, religieuse... socio-économiques, politiques, plus transverses.

** [Name and Shame](#), nommer et faire honte, consiste à nommer le nom d'une personne physique ou morale pour porter atteinte à sa réputation voir le lien.

Conclusion :

Rapports de genre: du conflit à la libération

Pour apporter un début de réflexion conclusive à ce regard sur les rapports de genre, je reprendrai deux idées forces qui semblent se dégager de cette première réflexion menée devant vous.

1. Déconstruire la hiérarchie des sexes.

Dans "Masculin/féminin II, Dissoudre la Hiérarchie", F.Heritier (9) explique la nécessité de déconstruire la hiérarchie des sexes ou l'homme domine la femme, mais elle ne demande pas d'abolir les différences. Il ne s'agit pas de supprimer le genre mais uniquement de le débarrasser de son vice principal, la hiérarchisation au profit du masculin. E.Bastie reprend cette idée sous un autre angle, celui de la violence que cette disparition peut engendrer. Cette idée d'abolition des genres ne paraît ni réaliste, ni souhaitable.

Nous devons plutôt nous reconnaître individuellement dans cette différence, ce qui peut laisser aussi la place à ceux pour lesquels il y a une disruption entre le sexe naturel, certain/incertain biologiquement, ou le sexe ressenti dans une perception de soi, qui devient alors un sexe électif, ou l'absence de choix des non-binaires, portant des caractères individualisées n'appartenant plus aux seuls archetypes des sexes définis dans les "habitus" et injonctions sociétales.

2. Libérer les femmes et les hommes.

Et si l'abandon de cette hiérarchie des sexes, l'abandon des injonctions masculines ou féminines à se conformer à une règle d'habitus n'étaient pas en fait une véritable libération ?

Des auteurs comme Olivia Gazalé(6) apportent aussi un autre éclairage que nous résumons ainsi : Pourquoi le renoncement des hommes à se conformer à l'injonction viriliste, ne leur permettait pas au contraire de s'épanouir pleinement dans un vécu moins assignant, libérant par le même mouvement les femmes de leurs propres injonctions et assignations ?

Cette libération du virilisme et du masculinisme, porte aussi la libération des femmes d'une injonction de séduction, de maternité, de compassion. Ce mouvement laissant ainsi le choix à chacun d'être ce qu'il doit être, ou se doit, à lui-même, d'être.

La mise en œuvre de ses deux "déconstructions", l'une sur la hiérarchisation des sexes et l'autre sur les injonctions virilistes, sont à l'œuvre dans la société.

C'est ce qui explique aussi les raisons des fortes résistances que nous constatons. Ces processus à l'œuvre ne s'arrêteront pas.

Mais nous ne sommes pas seule au monde, nos sociétés sont complexes, elles sont diverses de l'Asie, à l'Europe, l'Afrique, l'Amérique ou l'Inde, où les rapports de genre sont

très différents influencés, par leurs religions, par leurs structures familiales sous-jacentes ou historiques, par leur système économique et politique.

Rapports de genre: La réalité du monde.

La réalité du monde nous amène 3 constats forts que nous devons tenir à vue pour ne pas nous tromper de cible, :

1. Le capitalisme consumériste et la modification du rapport entre l'individuel et le collectif, conduit à l'évolution des rapports de genre.

Le capitalisme s'est développé sur la base de l'utilisation effrénée des énergies, fossiles notamment. Cette force humaine décuplée par les machines a permis tous les progrès que nous connaissons par le déversement sans fin des biens de consommations mis à disposition d'une humanité qui peut alors croître.

Ces capacités productives considérablement augmentées depuis le 18ème siècle ont eu également des conséquences induites sur le climat et la biodiversité que nous comprenons maintenant.

En exacerbant l'apparente individualité du consommateur, le capitalisme fond dans le collectif du choix consumériste les sexes, ce qui a pour conséquence indirecte de faciliter l'abolition des rapports de genres dominés par le masculin.

Pour les femmes la conséquence première fut, en diffusant le soin et l'hygiène, de permettre que les enfants ne meurent pratiquement plus avant d'arriver à l'âge adulte et, ainsi, donné la possibilité d'avoir moins d'enfants. Les femmes ont pu se libérer de l'harassement reproductif et gagner du temps de vie et de travail.. D'une part ce qui a permis l'éducation des filles, jusque-là refusée par l'asservissement domestique imposé aux filles, et leur accès à l'exercice de nombreux métiers. D'autre part, avec les progrès médicaux, la maîtrise de la procréation sans interventions masculines les femmes ont pu prendre la maîtrise de leur corps. Voir à ce sujet le livre "Féminicène" de Véra NiKolski (14)

En soi, le capitalisme ne favorise pas plus les hommes que les femmes, il ne veut que des consommateurs et des producteurs, fondus dans un même corps non pas asexué, mais converti.

En accélérant la dynamique consumériste, il incorpore les femmes comme agents économiques standards, il peut ainsi les mettre au travail, et en faire des soldats de la consommation et de la production.

En dissolvant le rôle des genres dans le consumérisme, il accomplit, en ayant d'autres objectifs, sans le vouloir, une libération des femmes en leur donnant pouvoir économique et libération sexuelle, par la maîtrise de la procréation dans l'industrialisation de la santé et de la pharmacologie.

2. Une réflexion sur l'état du monde et la vision occidentale dans la compréhension et l'analyse des rapports de genre.

Les réalités culturelles, historiquement construites dans chaque région du monde semblent nous interdire, une simple mise en cause des rapports de genre, du seul point de vue de notre occidentalisme dominateur. Comme nous avons nous aussi lutté contre cette patridominance, Il faut en appeler à l'universalisme de la domination masculine pour la combattre et notamment en connaître le ressort ultime.

Partons du constat fait par F. Héritier dans masculin/Feminin II (9) , en parlant de l'argument du relativisme culturel, elle insiste sur les droits sexuels des femmes comme élément clé :

«Nous concluons que le refus dit « culturel »

opposé au caractère universel des droits de l'homme et par conséquent applicables et appliqués aux femmes, tient au premier chef, à travers les spectres honnis de droits sexuels égaux, à la crainte de la perte du contrôle qu'exercent les hommes sur la sexualité féminine, tous les autres aspects étant subsidiaires de celui-là.»

Il faut donc tout à la fois être réaliste sur les raisons profondes du patriarcat dans de vaste région du monde, pour ne pas dire majoritaire au vu de l'importance des populations vivantes dans ce cadre, et non de la patridominance plus occidentale, et considérer que nous pouvons interroger son existence pour agir auprès des femmes.

[Gael Giraud](#), (16) jésuite, et de 2015 à 2018, chef économiste de l'agence française de développement, [AFD](#), organisme qui préside aux actions de développement de la France , disait qu'il fallait *fonder ce que nous appelons l'aide au développement sur trois piliers, l'éducation des filles, le planning familiale, la retraite*. L'aide au développement durable paraît même secondaire par rapport à ces premiers objectifs.

Dans cette logique nous proposons donc non pas une aide porteuse de contreparties économiques, de bons sentiments et de relents colonialistes, mais une intervention pragmatique, porteuse de chances pour les femmes et de profonds changements culturels pour ces pays, qui en resteront les maîtres.

3. Le risque du retour en arrière par les crises.

Nous sommes arrivés à un tournant historique, où les crises du climat, de la biodiversité, des énergies, des ressources, vont avoir des impacts importants, graves et multiples. Sans verser dans un pessimisme propre aux collapsologues, il est certain que nos modes de vie, nos conditions de vie, les environnements géopolitiques vont changer fortement. Nous ne pourrons ni maintenir ni permettre à tous d'accéder au même niveau de consommation que l'occident, que nous le voulions ou non.

Dans cet environnement plus dur, où les moyens diminueront, que deviendront les droits des femmes ? Ne risquent-elles pas de subir un retour arrière important, remettant en question des acquis. Comme le souligne Véra Nikolski, dans Féminicène (14), que ce soit dans une hypothèse de collapsus dur ou de situation intermédiaire, auront nous les moyens de garder ces

avancées libératrices, en matière de santé, de procréations, du temps consacré aux enfants, de nombre de grossesses ? Car ce sont-elles qui ont porté la modification profonde des rapports de genre, au moins dans la sphère occidentale.

Ne risque-t-on pas de voir le retour, ou le renforcement, de la patridominance ? À ce titre, ne faut-il pas se préoccuper collectivement de sécuriser ces domaines, notamment ceux de la santé, en grand risque particulièrement pour elles ?

Ainsi se termine ce tour d'horizon dans la question des rapports de genres et de leur évolution qu'elle puisse être considérée comme positive ou non. Toute expression sur cette question est délicate. Parce qu'elle touche à l'intime et au vitale. Comme nous l'avons vu, elle met en jeu des principes fondamentaux de la constitution de nos sociétés, de nos structures familiales.

Le rôle des femmes et des hommes s'inscrit dans chacune de leur vie sociale, à chaque époque et dans des contextes historiques très différents. La partage des tâches, les angoisses ancestrales sur la filiation, le pouvoir des femmes dans la maternité, l'oppression masculine, resteront des questions cruciales, mais qui portent toutes des réponses historiques et culturelles.

Ce qui apparaît, qui reste quand même, ce sont d'innombrables possibilités offertes à chacun en connaissant ses réalités de les transformer. De la nécessité du monde, c'est à dire ce qui fait qu'il est comme il est, en le connaissant mieux, trouvons les forces qui permettront de définir un autre avenir qui correspondra plus à nos désirs de transformation de nos rapports de genre et d'émancipation des femmes et des hommes.

Enfin nous considérons les rapports de genre aujourd'hui sous l'angle de ceux du couple hétérosexuel avec enfants, qu'en sera-t-il si, par l'évolution sociale, les performances médicales, il peut en être autrement ?

Restera-t-il que la seule question de l'émancipation des femmes ?

Postface :

Il n'est pas question ici de laisser le sentiment d'un paternalisme bienveillant de l'auteur à l'égard des femmes. Il ne faut pas lire dans ce texte une condescendance sur le statut des femmes. Il ne faut pas y chercher une agressivité envers le mouvement féministe actuelle. Cette critique n'est pas celle d'un genre représenté par l'auteur, elle s'appuie sur un souci de ne pas essentialiser un seul combat, de ne pas chercher des convergences d'intérêts supposées d'un sexe contre un autre. Nous vivons sur la même planète, nous avons les mêmes intérêts à survivre, à bien vivre, à se réaliser pleinement. Nous vivons les mêmes injonctions venues de notre histoire qu'elles soient celles de la patridominance ou celles inscrites dans la réalité sociale par l'économie politique moderne. Vivons ensemble en comprenant l'autre et en cherchant les solutions vivables.

Références :

Références Bibliographiques :

- (1) Claude Lévi Strauss "l'histoire de la famille", Voir aussi article de Francis Ratier. [« La famille : lieu et lien »](#), Empan, vol. n° 60, no. 4, 2005, pp. 164-169.
- (2) Citations tirées du livre d'Emmanuel Todd, « Ou en sommes-nous ? Esquisse de l'histoire humaine », le Seuil
- (3) Éléments historiques repris du livre de Titou Lecoq, « les grandes oubliées, pourquoi l'histoire a effacé les femmes » à L'Iconoclaste 2021.
- (4) Emission sur [France Culture: Faut-il ressusciter la notion de structure sociale](#). (Invariant de structures familiales, structuralisme, domination masculine.)
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/faut-il-ressusciter-la-notion-de-structure-1372826>
- (5) Éléments tirés de «Femmes d'Hier, Image, Mythes et réalités du féminin néolithique, Jean Guilaine, chez Odile Jacob, 05/2022, Chap 6 et 7 Questions de genres et Statuts et rôles sociaux.
- (6) Olivia Gazalé, Le mythe de la virilité. Robert Lafont 2017
- (7) Les structures fondamentales des sociétés humaines familiales de Bernard LaHire, La Découverte, 2023
- (8) Emmanuel Todd : "le féminisme actuel est petit-bourgeois" [Lien ici](#), voir aussi le livre "Ou en sont-elles ?" Seuil 2022
- (9) Françoise Héritier « masculin-féminin II ou dissoudre la hiérarchie » Odile Jacob.
- (10) Cynthia Fleury, "Ci-Git l'amer. Guérir du ressentiment" Folio- Essais
- (11) Eugénie Bastié, "sauver la différence des sexes", Tract Gallimard
- (12) René Girard. La violence et le sacré 1972 Grasset
- (13) Cynthia Fleury, conférence Institut Diderot, 14 fév 2023 ["Le ressentiment contemporain menace-t-il la démocratie ?"](#)
- (14) [Vera Nikolski](#) "Féminicide. Les vrais raisons de l'émancipation des femmes. Les vrais dangers qui la menacent", Fayard
- (15) Emmanuel Todd "Ou en sont-elles ? esquisse de l'histoire des femmes" Seuil 2022
- (16) Gaël Giraud, "Composer un monde en commun. Une théologie politique de l'anthropocène", Seuil, 2022
- (17) "L'autre langue des femmes", Léonora Miano, 2023, Grasset

Références autres avec liens dans le texte :

- Loi salique
<https://www.elianeviennot.fr/FFP-loi-salique.html#:~:text=La%20France%2C%20les%20femmes%20et%20le%20pouvoir%20%3A%20la%20loi%20salique&text=Il%20existe%20deux%20lois%20saliques,%C3%A9riter%20ni%20transmettre%20la%20Couronne.>
- Voir carte Eurasie sur ce lien.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Eurasie>



- Harriet Taylor Mill
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Harriet_Taylor_Mill
- John Stuart Mil
https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Stuart_Mill
- Persée : Le passage entre l'inné et l'acquis [article] Bernard Brun
(https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1980_num_53_1_2032)
- Article Barbie dans Wikipedia
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbie_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbie_(film))
- L'enlèvement des sables
https://fr.wikipedia.org/wiki/Enl%C3%A8vement_des_Sabines
- La dame à la licorne
https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Dame_%C3%A0_la_licorne
- Le patriarcat
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_(sociologie))
- Samuel Fitoussi, éditorialiste du FIGARO: Et si la France était un matriarcat où règne le privilège féminin : <https://drive.google.com/file/d/1dWKKEZKRKFtXAXGenlCoocianZfSOVq8/view?usp=sharing>
- [Salaires nets mensuels en équivalent temps plein. Salariés du privé. Source : Insee – Données 2021 –](#)

© Observatoire des inégalités

Écarts de salaires selon le sexe et le niveau de rémunération
Salaires mensuels nets en équivalent temps plein
Unité : euros

	Hommes en euros	Femmes en euros	Ensemble en euros	Écart en euros	Écart en %
10 % des salariés gagnent moins de...	1 400	1 336	1 366	- 64	- 5
20 %...	1 571	1 465	1 520	- 106	- 7
30 %...	1 731	1 587	1 664	- 144	- 8
40 %...	1 906	1 725	1 825	- 181	- 9
50 %...	2 104	1 889	2 012	- 215	- 10
60 %...	2 354	2 095	2 243	- 259	- 11
70 %...	2 695	2 372	2 558	- 323	- 12
80 %...	3 233	2 786	3 041	- 447	- 14
90 %...	4 317	3 577	4 010	- 740	- 17
5 % des salariés gagnent plus de...	5 671	4 533	5 211	- 1 138	- 20
1 %...	10 785	7 734	9 602	- 3 051	- 28
Ensemble	2 689	2 292	2 524	- 397	- 15

Salaires nets mensuels selon le sexe et la catégorie sociale

	Hommes en euros	Femmes en euros	Ensemble en euros	Écart femmes/hommes en %
Cadres supérieurs	4 604	3 861	4 331	- 16
Professions intermédiaires	2 618	2 299	2 470	- 12
Employés	1 861	1 773	1 801	- 5
Ouvriers	1 912	1 638	1 863	- 14
Ensemble	2 689	2 292	2 524	- 15
Écart employés/cadres (en euros)	- 2 743	- 2 088	- 2 530	
Écart employés/cadres (en %)	- 60	- 54	- 58	

- Cynthia Fleury, conférence Institut Diderot, 14 fev 2023 "Le ressentiment contemporain menace-t'il la démocratie ?"
https://youtu.be/pq8vP_ESO60?feature=shared
- Emission sur France Culture: Faut-il ressusciter la notion de structure sociale?
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/faut-il-ressusciter-la-notion-de-structure-1372826>
- René Girard.
- Présentation du désir mimétique
<https://www.youtube.com/watch?v=d9z0BmMCBC4>
Désir mimétique :
<https://www.youtube.com/watch?v=LomEZjEzBXq&list=PLEpopYSTWjQKCshspWmflQp4SEjNraIEN&index=1>
et rivalité mimétique
:<https://www.youtube.com/watch?v=QYhazRKyNL4&list=PLEpopYSTWjQKCshspWmflQp4SEjNraIEN&index=2>
- Name and Shame
<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/le-name-and-shame-pour-faire-progresser-egalite-femmes-hommes>
- Bernard Lahire, Article Cairn
<https://www.cairn.info/les-structures-fondamentales-des-societes-humaines--9782348077616.htm>
-

Table des matières :

Introduction	2
De la famille	4
Base familiale et groupe social.	4
Des principes d'organisation de la famille.	5
La cellule familiale.	5
Les différents types de structures familiales.	6
La famille nucléaire,	6
La famille souche ,	7
La famille communautaire :	8
Les différents types d'organisation sociales des structures familiales, L'hérédité et le lieu de vie.	9
La patrilinéarité et la matrilinéarité,	9
La matrilocalité ou la patrilocalité.	10
Le patriarcat et le matriarcat.	10
De la religion : La déesse mère, Dieu et Marie, .	11
La déesse mère :	11
Dieu	11
La mort de Dieu	12
Marie	12
De l'économie, des facteurs de production et du travail des femmes	14
Facteur de production : le travail	14
Le travail des femmes	14
Travail salarié	14
Travail domestique et procréation.	15
Du genre	16
Le lien structure familiale et rapport de genre.	16
Du principe de la répartition des pouvoirs en fonction du genre dans les sociétés.	16
Du statut des femmes.	16
De l'Habitus**.	17
Le genre ou les genres ?	17
Évolution de la position du genre dans le temps et l'espace.	19
De la société genrée.	20
De l'état du monde et de l'avènement d'un « Féminisme » militant de Kaboul à Paris.	20
Pouvoir des Hommes et virilité.	21
Révolution féministe occidentale et structures familiales	23
Effacement des femmes ou une vision faussée de l'histoire.	24
Rapports de genre.	26
Histoire-Géopolitique et situation planétaire au regard des RdG	26
Le monde des structures familiales Souches et Communautaires	26
Le monde des structures familiales nucléaires ou cellulaires.	26
Les conséquences en Occident de l'émancipation des femmes.	27

Les conséquences sociétales ou l'avènement de la charge mentale	27
Capitalisme et rapports de genre.	28
Sexe et position sociale , Hypergamie et l'Hypogamie.	28
Le monde symbolique des rapports de genre	29
Barbie et la prise de conscience féministe	29
Libération des femmes et consumérisme	30
Rivalité et désir mimétique, combat des femmes.	31
Renversement du patriarcat en Occident.	33
Que devons-nous déconstruire ?	34
Le genre	34
le mythe de la virilité.	34
Conclusion :	36
Rapports de genre: du conflit à la libération	36
1. Déconstruire la hiérarchie des sexes.	36
2. Libérer les femmes et les hommes.	36
Rapports de genre: La réalité du monde.	37
1. Le capitalisme consumériste et la modification du rapport entre l'individuel et le collectif, conduit à l'évolution des rapports de genre.	37
2. Une réflexion sur l'état du monde et la vision occidentale dans la compréhension et l'analyse des rapports de genre.	38
3. Le risque du retour en arrière par les crises.	38
Postface :	40
Références :	40
Références Bibliographiques :	40
Références autres avec liens dans le texte :	41
Table des matières :	43